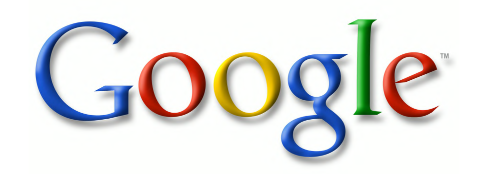
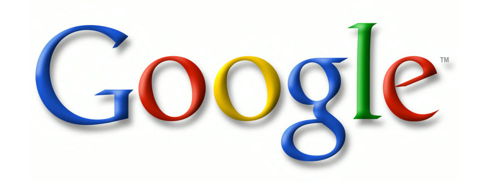
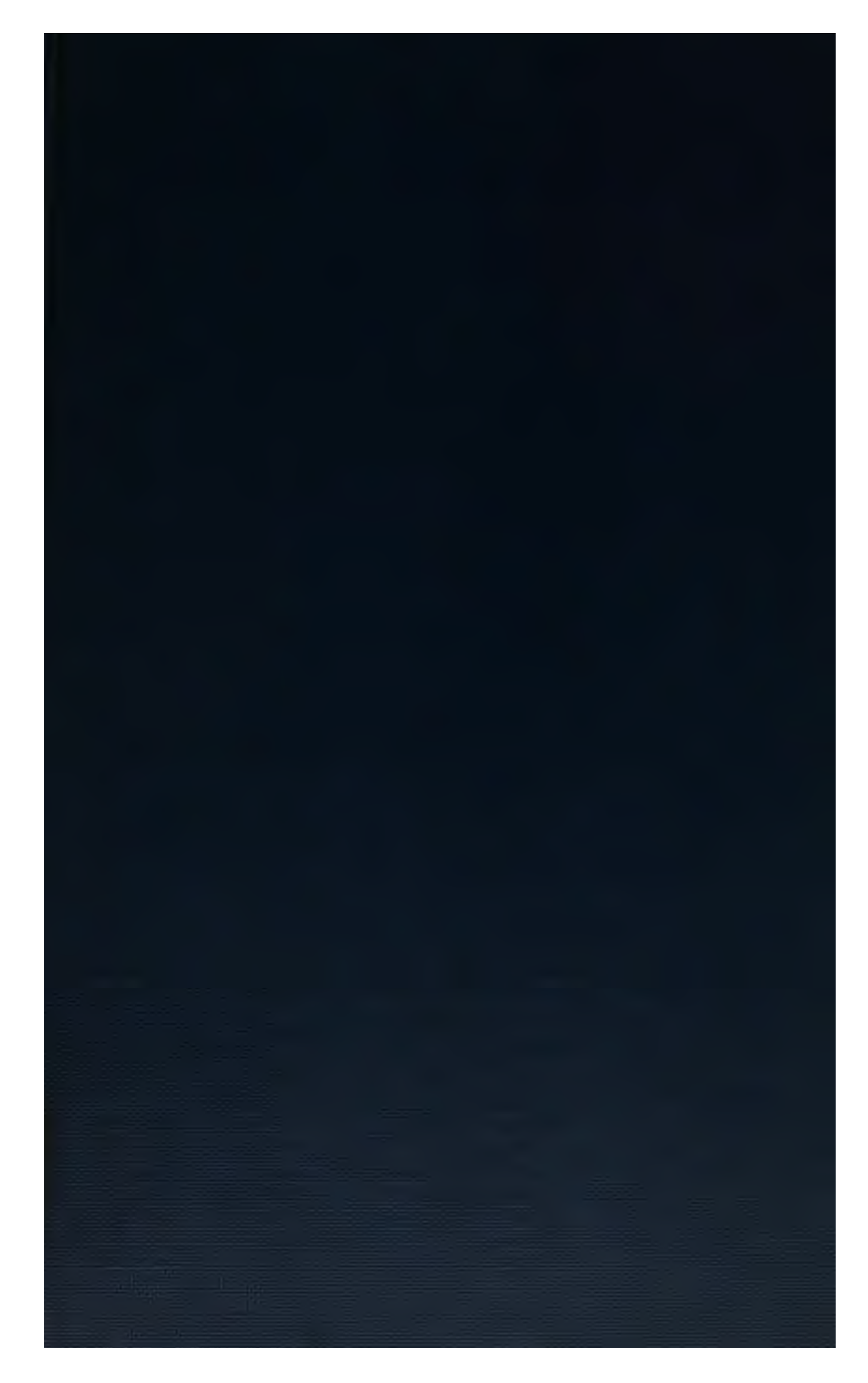






ESSAI

SUR LE

VERBE NÉO-CELTIQUE

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie de Destenay

ESSAI

SUR LE

VERBE NÉO-CELTIQUE

EN IRLANDAIS ANCIEN ET DANS LES DIALECTES MODERNES

SON CARACTÈRE, SES TRANSFORMATIONS

PAR

J. LOTH

AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ

Élève diplômé de l'école des Hautes-Études.



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

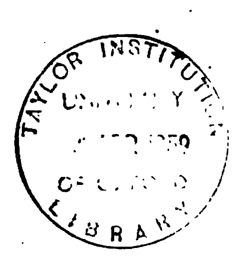
Libraire de la Société Asiatique,

DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28

—

1882


TAYLOR INSTITUTION
LIBRARY

A M. HENRI GAIDOZ,

SON ÉLÈVE RECONNAISSANT.

J. LOTH.

ADDENDA ET CORRIGENDA

Page I. Préface. Dans notre trop rapide revue du monde celtique actuel nous avons oublié l'Italie, qui compte cependant deux celtisants des plus illustres : MM. Nigra et Ascoli. Nous aurions dû également citer, parmi les hommes qui ont contribué au progrès des études celtiques, Pictet et Glück.

Page V. Note. Par *Kymrys*, nous entendons les fabuleux *Kymrys*, connus chez nous par les travaux de MM. Amédée Thierry et Henri Martin, et remis en honneur par l'école anthropologiste.

Page VI. Au lieu de *Skeene*, lisez : *Skene*; au lieu de *pratical*, lisez : *practical;* au lieu de *langage*, lisez : *language;* au lieu de *O'Kelly*, lisez : *Kelly*.

Page 17, lign. 14 : au lieu de *vous serez portés*, lisez : *ils seront portés*.

Page 19, lign. 25 : au lieu de CXXXIV, lisez : p. 134.

Page 20, lign. 3. Nous voyons par les *Addenda* des Goidelica, que *mertenn* est séparé de *cunar*. On ne saurait donc rien conclure de cette citation; mais des constructions identiques avec *gu'r* pour *co-ro* existent en gaëlique moderne.

Page 20, lign. 15, au lieu de V, lisez : VI.

Page 23, lign. 16 : au lieu de *b i*, lisez : *boi*.

Page 35, lign. 36 : au lieu de *d'O'Connellan*, lisez : *de O'Connellan*.

Page 36, lign. 20 : pour *ameus*, lisez : le breton *ameus*.

Page 47, lign. 24 : pour *coayln*, lisez : *coayl*.

Page 65, lign. 24 : pour 2°, lisez : 3°.

Page 66, lign. 6 : pour *plyccea*, lisez : *plycca*.

Page 68, lign. 14 : supprimez *caris* ; lign. 15 : pour *careist*, lisez : *cereist*.

Page 72, lign. 25 : pour *carir*, lisez : *cerir*.

Page 83, lign. 25, pour *buwyth*, lisez : *buwyt*.

Page 86, lign. 2, lisez *robreitheamnastair*.

PRÉFACE

Avant l'apparition de la *Grammatica Celtica* de Zeuss, les études celtiques étaient dans le chaos. A la lumière de la grammaire comparée, Zeuss a pu pénétrer le sens des plus anciens textes écrits de l'Irlande, découvrir et exposer les lois de la phonétique si compliquée des langues gaëlique et britannique, classer les vraies formes de la déclinaison et de la conjugaison, poser les fondements de la syntaxe et donner enfin à la famille celtique droit de cité au milieu du groupe ario-européen.

Le nom d'Hermann Ebel est inséparable de celui de Zeuss ; ses nombreux travaux dans le supplément au journal de Kuhn et surtout sa révision de la Grammatica celtica, à laquelle il a fait des additions considérables, le mettent au premier rang parmi les fondateurs des études celtiques. Après Zeuss et Ebel, personne n'a plus contribué que M. Whitley Stokes au progrès de ces études ; les textes bretons et irlandais qu'il a publiés, ont considérablement enrichi le domaine celtique ; sa vive pénétration et sa vaste érudition contribuent tous les jours à étendre les conquêtes de la linguistique.

Les études celtiques sont dignement représentées en Angleterre même, par M. Rhys. Personne ne serait plus

propre que lui à éclaircir les vieux textes gallois, s'il consentait à descendre des hauteurs de la linguistique générale où son esprit hardi semble vouloir se fixer.

En Allemagne, MM. Windisch et Zimmer continuent dignement l'œuvre de Zeuss et d'Ebel.

En France, l'apparition de la revue celtique, créée par M. Gaidoz et dirigée par lui avec tant de science et de désintéressement, la création d'un cours de celtique à l'école des Hautes-Etudes sous sa direction, ont marqué une ère nouvelle. Les solides travaux, encore trop peu connus, en France, de M. D'Arbois de Jubaniville, sur la phonétique bretonne, ses études sur le droit et la société de l'Irlande ancienne, que nous savons n'être que la préface d'ouvrages plus considérables, suffiraient à assurer un rang élevé à la science celtique française. Il semblerait qu'après tant de travaux d'une science solide, d'une autorité indiscutable, les études celtiques dussent être en grande faveur, surtout dans des pays comme la France et la Grande-Bretagne, qui y ont un intérêt national. On ne peut nier cependant qu'elles n'éveillent encore quelque méfiance. Les Celtes ont bien obtenu droit de cité dans le groupe indo-européen ; mais on regarde toujours ces nouveaux venus avec une certaine inquiétude : on semble craindre qu'après le retour au foyer de la famille, leur naturel léger ne les entraîne à de nouvelles aventures. Ce serait s'abuser que d'attribuer cette défiance *uniquement* au souvenir encore récent des extravagances des celtomanes : une autre cause est venue s'y joindre. Les savants illustres, à qui on doit la création des études celtiques, se sont peut-être trop exclusivement préoccupés du côté ario-européen de la question, ils n'en ont pas assez vu le côté néo-celtique. Le nom même de *vieil* irlandais a fait illusion. On a oublié que c'est une langue moderne, dont les monuments les plus anciens ne remontent guère au-delà des premiers monuments du vieux français. On n'a pas réfléchi que les celtisants sont dans la situation où seraient les romanisants, si le latin avait disparu. De là

des hypothèses hasardées, des erreurs inévitables et surtout une vue incomplète des phénomènes celtiques et de la vie de la langue. Aussi les linguistes qui ont voulu pénétrer un peu avant dans les études celtiques, se trouvant en présence de phénomènes nouveaux et d'une multitude d'idiotismes gaëliques et britanniques. perdus au milieu d'un monde étrange et profondément autonome, lorsqu'ils croyaient n'avoir à étudier que des formes et des procédés ario-européens, en ont éprouvé souvent un vif désappointement et ont cru les études celtiques encore trop peu avancées pour qu'on pût s'y aventurer. En réalité, si tous les éléments des langues celtiques sont ario-européens, il n'en est pas moins certain que dans la phonétique, comme dans les formes et la syntaxe, les peuples néo-celtiques ont considérablement innové. On pourrait comparer le système de ces langues, actuellement, à un édifice construit sur un plan nouveau avec des matériaux anciens. Cela est vrai surtout de la conjugaison. Autant le système de la déclinaison est simple, facile à analyser, autant celui de la conjugaison, comme Ebel en a fait la remarque, est troublé et complexe. C'est que le verbe en ancien irlandais est en pleine décomposition. C'est un édifice bizarre, où certaines parties sont neuves, d'autres fort anciennes. d'autres enfin en ruines sans qu'on semble songer à les réparer. Quelles sont les causes de cette transformation et jusqu'où la révolution est-elle allée? quel est le caractère du verbe et à quelle loi a-t-il obéi dans ses évolutions : c'est ce que nous allons essayer de montrer. Nous prenons donc le verbe néo-celtique dans son ensemble, nous l'étudions dans tout le cours de son histoire.

L'ancien irlandais est une époque de transition, analogue à celle par laquelle a passé le français du IX[e] au XII[e] siècle, avec cette différence que la période du vieil irlandais ne s'étend guère au-delà du XI[e] siècle. Les dialectes gaëliques n'ont fait que continuer la révolution commencée en vieil irlandais. Le verbe britannique présente les mêmes traits caractéristiques que le verbe gaëlique, quoiqu'il en soit

séparé par de graves et nombreuses différences. Après avoir exposé les formes du verbe celtique dans les plus anciens monuments écrits de l'Irlande et examiné sommairement ce que le verbe y a conservé du patrimoine ario-européen, nous appellerons l'attention du lecteur sur ses particularités les plus remarquables et les plus caractéristiques ; nous exposerons les lois phonétiques qui les ont produites, en troublant et en dissolvant le verbe ; il ne nous sera pas difficile ensuite, par la façon même dont les anciens Irlandais ont essayé de réparer leurs pertes, laissant certaines parties en ruines, sans se préoccuper de les relever, en étayant d'autres ou les remplaçant, de dégager chez eux l'idée du verbe et d'en faire ressortir le caractère. Nous montrerons, dans une seconde partie, que le mouvement commencé par les anciens Irlandais a continué avec une rigoureuse logique et que le verbe dans les dialectes gaëliques modernes présente les mêmes caractères essentiels qu'en ancien irlandais. Dans une troisième partie, nous nous occuperons des dialectes britanniques. Nous ne nous sommes pas uniquement arrêtés aux formes de la conjugaison : nous avons demandé aussi à la syntaxe le secret et l'esprit de certaines formes verbales.

Les restes du Gaulois sont trop rares et trop obscurs pour que nous ayons à nous en occuper, surtout dans une étude sur le verbe. Nous abordons immédiatement l'ancien irlandais, dont les plus anciens monuments, suivant Zeuss, remontent au VIIIe siècle [1]; à partir du XIe siècle [2], la langue entre dans une nouvelle période caractérisée par l'affaiblissement des ténues et la destruction de certaines flexions ou terminaisons. De l'irlandais ancien sont sortis trois dialectes principaux : 1° L'irlandais moderne ; 2° le gaëlique écossais; (gaëlic albannach ou gaëlique d'*Alba*) ; 3° le dialecte de l'île de Man, le moins connu et le plus curieux de tous.

L'autre branche des langues celtiques, le britannique com

[1] Zeuss, 2e édit. Gramm. celt. præfat. XXIV-XXV.
[2] Zeuss, id.

prend, en Angleterre, le Gallois[1] et le Cornique, en France, l'Armoricain, importé par les émigrants de l'île de Bretagne au VIe et au VIIe siècle de notre ère, et qui n'est pas le moins du monde, suivant une opinion trop répandue en France, un reste de Gaulois. Le Cornique a disparu vers la fin du siècle dernier. L'Armoricain, parlé autrefois sur toute la côte, de Saint-Malo à la Loire, et aujourd'hui dans le Finistère et dans la moitié des départements du Morbihan et des Côtes-du-nord, se subdivise en quatre dialectes fort rapprochés les uns des autres : le Léonard, le Trégorrois, le Cornouaillais et le Vannetais. La place différente de l'accent tonique en Vannetais, certaines particularités dans la prononciation des voyelles et le traitement des dentales etc., toutes choses assez récentes, rendent ce dialecte difficilement intelligible pour les autres Armoricains.

Certains manuscrits Gallois et Armoricains, contenant des gloses bretonnes, sont à peu près aussi anciens que les plus anciens textes Irlandais. Mais les formes verbales n'y sont ni assez nombreuses ni assez claires pour nous donner une idée exacte de l'ancien verbe britannique. On trouvera pour la première fois classées dans notre ouvrage les formes verbales du vieux breton qui ont survécu.

Le document Cornique le plus ancien est un vocabulaire conservé à Londres et que l'on reporte au XIIIe siècle.

Pour l'armoricain, le document le plus ancien, les gloses exceptées, le cartulaire de Redon dont la rédaction a commencé au XIe siècle, mais qui contient des chartes datées de la fin du VIIIe siècle, ne nous donne pas de formes ver bales. De même pour le cartulaire de Landévennec. On en est donc réduit à passer immédiatement à la vie de sainte

[1] Le gallois s'appelle dans la langue du pays *cymraeg* dérivé de *cymro* gallois, *cymru* pays de Galles. Ce nom de *cymro* qui remonte au IXe siècle signifie compatriote (*com-brog*). De là l'erreur que l'on trouve encore dans les histoires, que les Gallois seraient des Kymrys. La linguistique celtique ne connaît que deux divisions : *Gaëls* anciennement *Gadels* et *Bretons*. Le nom de *Celtes* est inconnu aux deux groupes.

Nonne ou Nonnita, poëme dramatique du commencement du xvᵉ siècle.

Les Gallois ont été un peu plus heureux. Il leur reste des poëmes, assez obscurs, il est vrai, dont la langue peut remonter au commencement du xiiᵉ siècle, (voir Four ancient books of Wales. Skeene).

Voïci les auteurs qui nous ont fourni nos paradigmes verbaux.

Zeuss. — Grammatica celtica. Editio altera ; curavit H. Ebel Berolini apud Weidmannos 1871.

O'Donovan. — A grammar of the irisch langage. Hodges and Smiths Grafton-street. Dublin 1845.

Windisch. — Kurzgefasste irische grammatik. Leipzig, verlag von Hirzel, 1879.

Stewart. — Elements of gaelic grammar. Edinburg 1812.

Forbes. — The principes of gaelic grammar, Edinburg, Oliver and Boyd, 1848.

O'Kelly. — A pratical grammar of the ancient gaelic or the langage of the isle of man, 1859.

Spurrell. — Grammadeg o iaith y Cymry. Caermarthen, 1848.

ESSAI

SUR LE VERBE NÉO-CELTIQUE

EN IRLANDAIS ANCIEN, ET DANS LES DIALECTES MODERNES

PREMIÈRE PARTIE

Du Verbe irlandais ancien.

CHAPITRE I

PARADIGMES DU VERBE EN ANCIEN IRLANDAIS

Nous empruntons les paradigmes du verbe en ancien irlandais à la grammaire de Windisch (p. 59-106), mais nous les exposons dans un ordre différent, plus approprié à notre but. Nous les divisons en trois groupes, suivant trois modes de conjugaison : conjugaison avec pronom suffixe, conjugaison avec pronom préfixe, conjugaison périphrastique. Ces trois conjugaisons présentent des temps primaires et secondaires, distingués dans la conjugaison avec pronom suffixe, par des suffixes personnels différents.

Dans les temps primaires, c'est-à-dire, à l'indicatif et au subjonctif présent, au prétérit en *s*, aux futurs actifs, et même à certaines personnes du passif et du déponent, on remarque une double série de suffixes personnels. L'une a des formes plus amples : elle est bannie des verbes composés et même des verbes simples précédés de particules interrogatives, né-

gatives ou verbales; l'autre a des formes plus courtes : elle est en usage dans les verbes composés ou accompagnés de particules. Nous appellerons, avec Zeuss, les formes de la première, formes absolues, celles de la seconde, formes jointes. (V. Zeuss, p. 425-426; Windisch, p. 59 61.)

On compte à peu près quartorze temps ou modes en irlandais :

1. Indicatif présent.
2. Subjonctif présent.
3. Impératif.
4. Présent secondaire.
5. Présent d'habitude.
6. Prétérit en *t*.
7. Prétérit en *s*.
8. Futur redoublé.
9. Futur redoublé secondaire.
10. Futur en *b*.
11. Futur secondaire en *b*.
12. Futur en *s*.
13. Futur secondaire en *s*.
14. Parfait.

Les temps secondaires présentent les terminaisons personnelles suivantes :

Sg. 1. — inn.	Pl. 1. — mmis.
2. — tha.	2. — the, thea.
3. — ed, ad.	3. — tis.

Les temps sont souvent accompagnés de particules verbales qui peuvent en modifier considérablement le sens : *ro* marque le passé ou l'action accomplie, *no* le présent ou l'accent non accomplie. *Do* en ancien irlandais a un sens moins défini : elle deviendra marque du passé. Le passif a les mêmes temps que l'actif, le prétérit excepté. Il y a un déponent comme un latin. Les temps secondaires n'ont pas de forme déponente [1]. On peut encore distinguer en ancien irlandais trois séries de conjugaison, correspondant à la 1re, à la 3e et à la 4e des latins : Exemple : *dobiur*, thème *bera*, par *a* bref; *no charu*, thème *cara*, par *a* long; *dolléciu*, thème *lınci* ou *lincia*. Ces trois séries se sont confondues d'assez bonne heure.

[1] Windisch Kurzg. Ir. Gr., pp. 58-60.

§ 1. Conjugaison synthétique avec pronom suffixe.

TEMPS PRIMAIRES

Indicatif présent. (Thème verbal *bera* fero)

Formes absolues.	Formes jointes.
Sg. 1. *Berimm.*	*Do biur.*
2. *Beri.*	*Do bir.*
3. *Berid.*	*Do beir.*
Forme relative : *beres* [1].	
Pl. 1. *Bermme, bermmit.*	*Do beram.*
2. *Berthe.*	*Do berid.*
3. *Berit.*	*Do berat.*
Forme relative : *berte.*	

Indicatif présent déponent.

Sg. 1. *Labrur* (je parle).	Pl. 1. *Labrammar.*
2. *Labrither.*	2. *Labrid.*
3. *Labrithir* ou *labridir.*	3. *Labritir.*
Forme jointe : *labrathar.*	Forme jointe : *labratar.*

Passif.

Forme absolue.	Forme jointe.
Sg. 3. *Berir.*	3. *Do berar.*
Pl. 3. *Bertir.*	3. *Do bertar.*

On trouve aussi des troisièmes personnes du singulier en *ther*, *der*, *thar*, *dar*, en *thir*, *dir* (Zeuss, p. 472-473).

Subjonctif présent primaire actif.

Forme absolue.	Forme jointe.
Sg. 1. *Bera.*	*Do ber.*

[1] La forme relative est en usage dans les propositions relatives; elle dispense de l'emploi du pronom relatif.

2. *Bere.*	*Do bere.*
3. *Berid.*	*Do bera.*
Forme relative, *beras.*	
Pl. 1. *Bermme.*	*Do beram.*
2. *Berthe.*	*Do berid.*
3. *Berit.*	*Do berat.*
Forme relative, *berte.*	

Déponent.

Sg. 1. *Labrar.*	Pl. 1. *Labrammar.*
2. *Labrither.*	2. *Labraid.*
3. *Labrithir.*	3. *Labritir.*
Forme jointe, *labrathar.*	Forme jointe, *labratar.*

Passif.

Forme absolue.	Forme jointe.
Sg. 3. *Berthir.*	*Do berthar.*
Pl. 3. *Bertir.*	*Do bertar.*

Impératif présent primaire actif.

Sg. 2. *Beir*, *bir*, *berthe.*
3. *Berad.*
Pl. 1. *Beram.*
2. *Berid.*
3. *Berat.*

Les verbes déponents ont à l'impératif la flexion de l'actif. Souvent la seconde personne du singulier du subjonctif est employée dans le sens de l'impératif.

Prétérits primaires.

On trouve deux prétérits primaires : l'un ajoutant *t* à la racine verbale, l'autre un *s* au thème du présent.

Prétérit primaire en *t*.

La première et la seconde personne du pluriel ont la forme déponente,

Sg. 1. *As-ru-burt* (dixi, prétérit d'*asbiur* dico, composé de *as* = *ex* et de *biur* = *fero*).
2. *As-ru-birt.*
3. *As-ru-bert, bart.*
Pl. 1. *As-ru-bartmar.*
2. *As-ru-bartid.*
3. *As-ru-bartatar.*

Ru ou *ro* est une particule verbale indiquant le passé ou plutôt l'action accomplie.

Prétérit primaire actif en *s*.

Forme absolue.	Forme jointe.
Sg. 1. *Carsu* (*carimm* amo).	*Ro charus.*
2. *Carsi.*	*Ro charis.*
3. *Caris.*	*Ro char.*
Pl. 1. *Carsimme.*	*Ro charsam.*
2. (*Carste*).	*Ro charsid.*
3. *Carsit.*	*Ro charsat.*

Déponent.

Sg. 1. *Ro labrasur.*	Pl. 1. *Ro labrasammar.*
2. *Ro labriser.*	2. *Ro labrisid.*
3. *Ro labrastar.*	3. *Ro labrasatar.*
Forme absolue, *labristir.*	Forme absolue, *labrisitir.*

Futurs primaires.

Il y a trois futurs primaires : 1° le futur avec redoublement ; 2° le futur en *b f;* 3° le futur en *s*.

Futur primaire avec redoublement.

Les thèmes terminés en *r, l, m, n,* prennent de préférence cette forme de futur. Ou la syllabe de la racine est conservée, ou elle se contracte en *e* long avec la syllabe du redoublement, après disparition de la voyelle de la racine ; Ex : *dobér* = *dobebr*, de la racine *ber*.

Forme absolue.	Forme jointe.
Sg. 1. *Cechna, cechnat*, (*canim*, cano.)	*For cechun.*
2. *Cechnæ.*	*For cechnae.*
3. *Cechnid.*	*For cechna.*
Rel. *Cechnas.*	
Pl. 1. (*Cechnimmit*).	*For cechnam.*
2. (*Cechnithe*).	*For cechnid.*
3. *Cechnit.*	*For cechnat.*
Forme relative *cechnite.*	

On trouve quelques formes de futur redoublé déponent. Windisch (p. 91) cite les suivantes :

Cach rotchechladar, quisquis te audierit. *Cechladar* doit sans doute être rapporté à *cloor*, audio.

A-t-a-gegalldathar ou *àtageglathar* eos alloquetur. Le présent est *adgladur*. *Adgignethar* renascetur. On trouve un présent *adgainemmar* renascimur.

Futur conjonctif redoublé.

Forme absolue.	Forme jointe.
Sg. 1. *Béra* [1], *bérat.*	*Do bér.*
2. *Bérae.*	*Do bérae.*
3. *Bérid.*	*Do béra.*
Forme relative *béras.*	
Pl. 1. *Bérmme, mit.*	*Do béram.*
2. *Bérthe.*	*Do bérid.*
3. *Bérit.*	*Do bérat.*
Forme relative *bérte.*	

On remaquera que ce subjonctif ne se distingue guère du subjonctif présent que par l'allongement de la voyolle de la racine.

Passif.

Forme absolue.	Forme jointe.
Sg. 3. *Bérthir.*	*Do bérthar.*
Pl. 3. *Bértir.*	*Do bértar.*

---

[1] L'accent sert à marquer, en ancien irlandais, les voyelles longues.

Futur primaire en *b-f*.

Ce futur est formé par l'adjonction de *b f*, au thème du présent.

Forme absolue.	Forme jointe.
Sg. 1. *Carfa, carfat.*	*Ro charub.*
2. *Carfe.*	*Ro charfe.*
3. *Carfid.*	*Ro charfat.*
Relat *Carfas.*	
Pl. 1. *Carfimme, mit.*	*Ro charfam.*
2. *Carfithe.*	*Ro charfid*
3. *Carfit.*	*Ro charfat.*
Relat *Carfite.*	

Déponent.

(*Sudigim,* pono).	(*Labrur*, loquor).
Sg. 1. *No hudigfer.*	*No labrabar.*
2. *No hudigfider.*	
3. *No hudigfedar.*	*No labrabadar.*
Forme absolue, *sudigfidir.*	
Sg. 1. *No hudigfemmar.*	*No labrafammar.*
2. *No hudigfid.*	*No labribid.*
3. *No hudigfetar.*	*No labrafatar.*
Abs. *sudigfitir.*	

Passif.

Forme absolue.	Forme jointe.
Sg. 3. *Carfidir.*	*Ni carfider.*
Pl. 3. *Carfitir*	*Ni carfiter.*

Futur primaire en *s*.

C'est le futur des verbes dont la racine verbale se termine en gutturale, dentale, ou en *s*, et dont le thème du présent se termine par une voyelle brève.

S se joint à la consonne finale et se l'assimile.

Futur actif en *s*.

Forme absolue.	Forme jointe :
Sg. 1. *Tiasu* (présent: *tiagaim* venio).	*Fortias.*
2. *Tési.*	*Forteis.*
3. *Téis.*	*Fortéi, té.*
Pl. 1. *Téisme, mit.*	*Fortiasam.*
2. *Téste* (*i*).	*Fortésid.*
3. *Tésit.*	*Fortiasat.*

Déponent.

Sg. 1. *Ro hessur* (*fetár* scio).	Pl. 1. *Ro hessamar.*
2. *Ro hesser, co fesara.*	2. *Ro hessid.*
3. *Ro hestar.*	3. *Ro hessatar.*
Absol. *festir.*	Abs. *fessitir.*

Passif.

Forme absolue.	Forme jointe.
Sg. 3. *dlestir* (prés. *dligim* invenio.)	*Ro dlestar.*
Pl. 3. *dlesitir.*	*Ro dlesatar.*

Parfait.

Le parfait se présente sous trois formes ;

1° La racine verbale a un *a* bref avec ou sans redoublement ;

2° La racine verbale a un *á* long au singulier, sans redoublement;

3° La syllabe de la racine se contracte en *e* long avec la syllabe du redoublement.

Canim, cano.	*Gudim*, furo.	*Aith-gnim*, cognosco.
Sg. 1. *Cechan*	*Ro gád.*	*Aithgén.*
2. *Cechan.*	*Ro gád.*	*Aithgén.*
3. *Cechain.*	*Ro gáid.*	*Aithgéuin, geoin.*
Pl. 1. *Cechnammar.*	*Ro gadammar.*	*Aithgénammar.*
2. *Cechnaid.*	*Ro gadaid.*	*Aithgénaid.*
3 *Cechnatar.*	*Ro gadatar.*	*Aithgénatar.*

La première et la seconde personne du singulier sont distinguées par l'adjonction des particules pronominales *sa*, *su* : *ce-*

chan sa cecini, *cechan-su* cecinisti. Ces particules que Zeuss appelle *notæ augentes* sont destinées à renforcer le pronom : *se sa* pour la première personne du singulier, *su so* pour la seconde; *som sem sam* sont employées avec la troisième personne du singulier masculin et la troisième personne du pluriel de tous les genres. Les pronoms *ni* et *si* jouent aussi le rôle de particules de renforcement, le premier pour la première personne du pluriel, le second pour la seconde du même nombre.

Déponent.

Le parfait actif ayant pris au pluriel la forme déponente, le parfait déponent n'en diffère qu'au singulier.

	Con-ic, potest.	*Domoiniur*, puto.
Sg.	1. *Coimnacar.*	*Doménar.*
	2.	
	3. *Coimnucuir.*	*Doménair.*
Pl.	1. *Coimnacmar.*	*Doménammar.*
	2. *Coimnacaid.*	*Doménaid.*
	3. *Coimnactar.*	*Doménatar.*

Temps Secondaires

Indicatif présent secondaire.

Sg.	1. *No berinn.*	Pl.	1. *No bermmis.*
	2. *No bertha.*		2. *No berthe.*
	3. *No bered.*		3. *No bertis.*

On ne cite aucune forme déponente.

Il y a des formes passives, dont nous parlerons dans la conjugaison avec pronom préfixe.

Futurs secondaires.

On compte trois futurs secondaires correspondant aux trois futurs primaires.

Futur secondaire avec redoublement.

Ce futur s'emploie aussi dans le sens du subjonctif et du conditionnel (Zeuss, p. 453).

Sg. 1. *Bérinn.*	Pl. 1. *Bérmmis.*
2. *Bértha.*	2. *Bérthe.*
3. *Bérad.*	3. *Bértis.*

Futur secondaire en-*b f.*

Ce futur s'emploie aussi dans le sens du subjonctif et du conditionnel, rarement du potentiel.

Sg. 1. *Carfinn* (*carimm* amo).	Pl. 1. *Carfimmis.*
2. *Carfetha.*	2. *Carfithe.*
3. *Carfad.*	3. *Carfitis.*

Future secondaire en *s.*

Sg. 1. *Téssin* (*tiagaim* venio).	Pl. 1. *Tiasmais.*
2. *Tiasta.*	2. *Téste.*
3. *Téssed.*	3. *Téssitis*, *tiastis.*

Ces formes sont employées dens le sens du conditionnel et du subjonctif tant imparfait que plus-que-parfait. On comprend dès lors que Zeuss ait pu les appeler prétérit secondaire en *s* (V. Zeuss, p. 469).

§ II. — Conjugaison avec pronom préfixe ou infixe.

Les anciens Irlandais se servent de ce genre de flexion : 1° à la première et à la seconde personne du singulier et du pluriel de ce qu'on nomme improprement passif, parfois même à la troisième personne du pluriel ; 2° dans les verbes substantifs *ta* et *fil* ou *fel*. Dans ce mode de flexions les pronoms sont infixes et placés entre les particules verbales *no* et *ro* et le thème verbal, si le verbe est simple ; entre la préposition et le thème, si le verbe est composé. Lorsque le verbe est simple, les particules *no* et *ro* précèdent toujours le verbe et les pronoms infixes s'y agglutinent [1].

[1] Zeuss, pp. 482-483, 489-491. — Windisch, pp. 85-86, 105.

Indicatif du présent primaire passif.

Sg. 1. *No-m-berar-sa* feror.
2. *No-t-berar su.*
Pl. 1. *No-n-berar-ni.*
2. *No-b-berar-si.*

M, *t*, *n*, *b*, sont les pronoms infixes et ils sont employés à un cas oblique, comme nous le démontrerons plus bas. *No-m-berar-sa* équivaut exactement à : *on me porte.* Zeuss, p. 482, cite quelques exemples de ce qu'il appelle le subjonctif passif; il se confond pour la forme avec l'indicatif présent.

Futur primaire passif en *b f*.

Sg. 1. *No-m-linfider-sa*, je serai rempli.
Pl. 2. *Nib-iccfither*, vous serez sauvés, guéris.
3. *No-nda-berthar*, vous serez portés.

Prétérit primaire passif.

Sg. 1. *Imm-um-ru idbed*, j'ai été circoncis.
2. *Imm-ut-ru-idbed.*
Pl. 1. *Imm-un-ru-idbed.*
2. *Imm-ub-ru-idbed.*

Le verbe est *im-dibnim* = *im-di-benim* composé de la proposition *im*, ambi, de *di* particule séparative et de *benim* couper, frapper.

Présent secondaire passif.

Pl. 2. *No-b-crete* vous étiez crus.

Windisch, p. 86, cite quelques exemples de futur redoublé possif en *-s*. Exemple : *Cotan-rirastar-ni*, nous serons liés ou que nous soyons liés. Le présent est *con-riug* = con-ligu.

Les Irlandais se servent des verbes substantifs *ta* et *fel* à l'indicatif et au subjonctif présent. Ces deux verbes peuvent être conjugués avec pronoms préfixes ou suffixes.

Exemple : *Ni-m-tha*, je ne suis pas.
Con-dum-fel, pour que je sois.

2

Ni-s-fil, ils ne sont pas.
Con-dib-féil, pour que vous soyez.
(Zeuss, p. 490, Windisch, p. 105).

Tha, *fel* ne sont autre chose que le thème verbal nu. *Dum*, *dib* sont composés de la préposition *do* (ad) et des pronoms infixes. L'emploi de cette préposition suffirait à prouver que les pronoms sont à un cas oblique.

On trouve en ancien irlandais quelques exemples de flexion réellement impersonnelle avec le verbe substantif *is* : Ex. *is me*, est ego (Zeuss, p. 488).

§ III. — Participes et infinitifs.

Avant de passer à la véritable conjugaison analytique, nous devons dire quelques mots des infinitifs, et particulièrement des participes qui semblent avoir donné naissance à ce genre de conjugaison.

Il y a en ancien irlandais deux participes : le participe parfait passif et le participe de nécessité.

Le participe parfait passif est formé par l'adjonction d'un suffixe *te* (*tæ*, *ta*), après les voyelles *the*, *de*, au thème verbal. Pour le participe de nécessité, le suffixe est *ti*, *thi*, *di* [1].)

L'infinitif est un véritable substantif; il en a tous les caractères; il se décline comme lui et se présente avec les terminaisons les plus variées. Parfois c'est le thème nu. Le plus souvent, il se termine en *t*, *id*, *ed*, *ad*, *ud;* moins souvent en *am*, *um*, *al*, *ent*, *end*, *ich*, *acht*, *echt*.

§ IV. — Conjugaison analytique passive.

Dans celtte conjugaison, le verbe se compose des particules *no*, *do*, *ro*, et d'une forme verbale qui parait identique au participe passif. « (Le prétérit passif, dit Zeuss, p. 470, et tous les temps secondaires du passif, sont supplées par des participes ou formés d'après les participes. »

[1] Windisch, p. 93-96.

Prétérit primaire.

La troisième personne du singulier se termine en *t, th, ad, ed, ath, eth;* le pluriel est en *tha etha.* Cf. le participe passif en *the, ethe* (Zeuss, p. 477).
Sg. 3. *Do breth,* il a été porté.
Pl. 3. *Do bretha,* ils ont été portés.
Sg. 3. *Ro charad,* il a eté aimé.
Pl. 3. *Ro chartha,* ils ont été aimés.

Présent secondaire passif.

Sg. 3. *No lintae,* il avait coutume d'être rempli.

Prétérit secondaire.

Pl. 3. *Ro anmnichthe,* ils avaient été nommés.

Ces deux temps ne se distinguent que par l'emploi de particules verbales différentes.La forme en *the,* s'emploie aussi avec la particule *no* dans le sens du subjonctif et du conditionnel, avec *ro* dans le sens du plus-que-parfait et du subjonctif parfait et plus-que-parfait des Latins.

Windisch, p. 80, donne comme exemple de la troisième personne du pluriel du présent secondaire passif, la forme *no bertis* à côté du singulier *no berthe.* Il est certain que la forme en *tis,* qui a souvent le sens actif, peut prendre le sens passif.
Exemple : *Coromarbtais,* pour qu'ils fussent tués.
No ainmnigitis, ils étaient nommés. (Goidelica, p. CXXXIV, p. 52). A ce genre de flexion verbale semble se rattacher le présent habituel actif. Ce présent se compose de la particule *no* et d'une forme dépourvue de flexion : Exemple : *No berend,* il avait l'habitude de parler; *no charand,* il avait l'habitude d'aimer. Très-souvent le *d* final est assimilé à l'*n* précédent : *no-scribenn,* il avait l'habitude d'écrire (Giodelica, p. 64). Cette forme paraît identique à une forme d'infinitif assez usitée tant chez les Gaëls que chez les Bretons : *scribend,* écrire. Cf. le breton *Lén* = *legend.* L'infinitif doit être assimilé au gérondif

[1] Zeuss, p. 480-481.

substantif latin, la forme du présent habituel au gérondif adjectif.

Les particules *no* et *ro* accompagnant ces formes du participe passif ont fini par jouer quelquefois le rôle de verbe substantif. Exemple : Mertenn *cunar* landsuth (Goidelica 59, § 56[b]) M. Stokes traduit : he destroyed *so that there was not* (cunar) full fruit. *Cunar* = cu-na-ro. *Co* est la conjonction, *na* la négation, *r* pour *ro* la particule verbale.

§ V. — Verbe réfléchi où réciproque.

Il n'y a pas pour exprimer la réflexion ou la réciprocité de forme verbale spéciale. Ou on répète le pronom en l'*infixant* *no-m-moidim*, je me loue, ou on fait précéder le verbe de la préposition *im* = *ambi*, autour de : *imfognam*, ou *immognam*, mutuum servire, composé de *im* et de *fo-gnam*, servire.

§ V. — Le verbe substantif.

Zeuss et Windisch rattachent les formes si variées des verbes substantifs à quatre racines : *as*, *ta* (stâ?), *fil* ou *vel*, *bhu*.

1° As [1].

Sg. 1. *Amm*, *am*, *im*
2. *At.*
3. *Is*, forme relative : *as*.

Pl. 1. *Ammi.*
2. *Adib.*
3. *It*, *at.*

O'Donovan, p. 161, donne encore les paradigmes suivants :

Sg. 1. *Isam.*
2. *Isat.*

Pl. 1. *Isinin.*
2. *Isib.*
3. *Isit. itiat.*

Windisch regarde ces formes comme emphatiques et analogues aux tournures germaniques comme *es ist dass ich bin*, c'est moi qui suis. Nous préférons l'opinion de M. Stokes qui considère *is* comme un thème verbal auquel ont été suffixés des éléments pronominaux. Le verbe *is* étant très-souvent accompagné de pronoms indiquant le genre, il est très-naturel

[1] Windisch, p. 104.

que les Irlandais aient fini par le considérer comme un véritable thème verbal : rien n'est plus conforme à leur idée du verbe, comme nous le verrons. *Am*, *at*, *is*, *it*, *as*, *amne*, *it*, ont pu assurément sortir d'une racine *as*. Néanmoins *is* et *as*, formes de la troisième personne du singulier, ayant un rôle et un emploi différent, et ne se confondant pas, nous croyons être en présence de formations en partie, au moins, celtiques. *Is* comme le montrent Windisch et Zeuss, a la valeur affirmative, *as* la valeur relative. Ainsi dans la phrase *is hed as maith duib*, c'est cela qui est bon pour vous, *as* équivaut à *qui est*. Les exemples de ce genre sont innombrables. L'analogie vient ici à notre aide : les mêmes éléments *i* et *a* apparaissent avec la même valeur que dans *is* et *as*, chez les Bretons comme chez les Gaëls, dans la négation : *ni* a une valeur affirmative, *na* une valeur relative. De même, comme nous le verrons pour les particules verbales *i*, *a*.

Il est possible que les éléments *i* et *a* se soient introduits dans le verbe substantif par analogie avec *ni* et *na*. Sinon, nous sommes en présence d'une formation purement celtique : L'*s* de *is* et de *as* a sans doute été soutenu par un élément démonstratif *so*, *sa*. Un fait vient à l'appui de notre hypothèse, c'est qu'après *as*, la consonne initiale du mot suivant subit l'aspiration : ce qui n'a lieu que lorsque la consonne se trouve entre deux voyelles, une des deux voyelles eût-elle disparu.

Indicatif présent.

2° Ta (stâ?)

Sg. 1. *Itáu*, *atto*, *atu*.	*Oldáu*, *dó* (formes jointes).
2. *Itái*, *atái*.	*Oldái*.
3. *Itá*, *attáa*, *ata*.	*Ni tá*,
	Forme relative : *oldaas*, *dás*.
Pl. 1. *Itaam*, *attaam*.	*Ni tám*, *dam* (non sumus).
2. *Ataaith*, *ataad*.	*Ni tad*, *dad*.
3. *Itaat*, *ataad*.	*Ni tat*.
	Forme rel.: *oldate* (Ol = quam.

Forme absolue[1]

Sg. 1. *Táim.*	Pl. 1. *Tamaoid.*
2. *Táir.*	2. *Tathaoi.*
3. *Ta se.*	3. *Táid.*

Subjoncif présent.

Sg. 1. *Ni ta*, *conda* (ut sim).	Pl. 1. *Ni tán*,	*con-dan.*
2.	2.	*con-dath.*
3.	3.	*con-dat.*

3° Fól (vel). Cette racine s'emploie à la troisième personne du singulier sg. 3 *fil;* forme relative *file.* Elle a fini par prendre, chez les modernes, le pronom suffixe : *ni filet*, ils ne sont pas.

4° Bhu. A peu près à chaque temps apparaissent deux séries de formes : *a*) dans l'une le verbe conserve toute sa valeur et sa signification; *b*) dans l'autre, il joue le rôle de copule.

Indicatif présent.

Forme absolue.	Forme jointe.
Sg. 1. *Biu.*	*No biu.*
2. (*Bii*) bi.	
3. *Biid*, *bith.*	*Ni bii*, *ni bi.*
Forme relative, *biis*, *bis.*	
Pl. 1. *Bimmi.*	*Ni biam.*
2.	*No bith.*
3. *Biit*, *bit.*	*Ni biat.*
Relative, *bite.*	

Subjonctif présent.

a) Absolue	jointe.	*b*) Absolue	jointe.
Sg. 1. *Beo.*		*Ba.*	
2.			*co m-ba*
3. *Beith*,	*bé.*	*Ba.*	*ni-b*, *ro-p*, *roi-b.*
Relative *bes.*		*Bas.*	

[1] Ces formes, tirées d'O'Donovan, appartiennedt au moyen irlandais. Wind., p. 104.

Pl. 1.	*Bemmi,*	*ro bem.*	*Bami,*	*com-ban.*
2.	*Beith,*	*ni beid.*	*Bede,*	*arna-bad.*
3.	*Beit, bit,*	*ro bet.*		*co m-bat.*
			Relative, *beta, bete.*	

Impératif			Présent secondaire.	
	a)	*b)*	*a)*	*b)*
Sg. 1.			*Biinn,*	*bin.*
2.	*Bi,*	*ba.*		*ni-ptha.*
3.	*Biith, bid,*	*bad.*	*Bith,*	*bed, bad.*
Pl. 1.		*baan, ban.*	*Bimmis,*	*bemmis.*
2.	*Biid, Bith,*	*bad.*		*bethe.*
3.	—	*bat.*	*Bitis,*	*betis.*
				comtis, roibtis.

Parfait.

Absolue.		Conjointe.
Sg. 1.	*Bá, ba.*	*Rop-sa.*
2.	*Bá.*	*Rop-su.*
3.	*B i. bái.*	*Ba*; *combo.*
Robe, *rabi.*		*Ni bu, ni-b, ro-p.*
Pl. 1.	*Bámmar.*	
2.	*Baid.*	
3.	*Bátar.*	*Roblar.*

On trouve des formes passives de ce verbe : Ex: *co bethir,*ut sint, pour que l'on soit (Ml. 36 [a]). *Sechib grad im bether,* quel que soit l'état où l'on soit.

Exemple de participe futur passif : *is amlid is buithi dochach,* c'est ainsi que chacun doit être (Zeuss, p. 501).

Infinitif.

Nominatif, *buith, buid.*
Genitif, *buthe, buithe.*
Datif, *buith.*
Accusatif, *buith.*

La forme *both* semble jouer le rôle d'infinitif futur : Ex. : *both dun i fochith,* futuros esse nos in tribulatione, Wb. 25 [a],

(Zeuss, p. 501), mot à mot, *de voir être à nous dans la tribulation.*

CHAPITRE II

ETAT DU VERBE IRLANDAIS ANCIEN

De ces paradigmes, il résulte que le verbe irlandais a beaucoup perdu du patrimoine ario-européen. La distinction primitive entre les terminaisons personnelles des temps primaires et secondaires a disparu[1].

Il n'y a pas trace du duel, non plus que du moyen (M. Stokes voit dans les terminaisons secondaires des débris des terminaisons secondaires moyennes[2].)

Parmi les modes, l'optatif a disparu, à moins qu'on n'en voie des traces, avec Lottner[3] dans des formes comme *labrither* qu'il compare à ametur, ce qui nous paraît fort douteux, l'*i* pouvant avoir une autre origine.

Le subjonctif, lui-même est fortement atteint, le pluriel ne se distinguant plus de celui du présent de l'indicatif.

Pour l'impératif, on y voit généralement, notamment à la troisième personne du singulier, un subjonctif. Ebel considère cette personne comme un véritable impératif, analogue aux impératifs latins en *tô*, osques en *tud*, grec en *τω*[4].

Des thèmes temporels simples, les Irlandais ont conservé le parfait et plusieurs formes de présents[5]. Ils ont perdu : l'aoriste simple, l'imparfait, l'aoriste composé, le futur composé.

De nouveaux temps les ont remplacés :

1° Un parfait en *s* analogue au parfait latin en *si* ; 2° Un

[1] Schleicher. Compendium. Ed. I. pp. 509, 511, 516, 522, 525. 550.
[2] Beiträge VII, p. 6.
[3] Beiträge II, p. 319.
[4] Beiträge III, p. 334.
[5] Lottner. Beiträge II, p. 223. Schleicher. Compend. Ed. 1e, p. 789-790.

parfait en *-t* : cf. le parfait osque *pro-fa-tte-d* (probavit) ; 3° Le futur en *b*, *f*, que l'on compare au futur latin en *b* [1].

A ces temps, correspondent des temps secondaires dont l'explication présente de grandes difficultés [2].

On rencontre encore, çà et là, trace d'autres formations temporelles : Windisch cite p. 78, 79, des exemples de prétérits en *b*, *d*, *u*, *ta* et d'un futur en *t*.

Au point de vue néo-celtique et irlandais, nous relevons comme absolument caractéristiques et [3] de nature à conduire à une vue exacte du verbe irlandais ancien, les particularités suivantes :

1° Il existe pour le même verbe, au même temps, une double série de terminaisons personnelles, les formes absolues et les formes jointes, ou les formes longues et les formes courtes. On ne saurait assimiler ce phénomène à celui que présentent chez les Grecs les verbes en ω et en μι. Il est certain que *berim* et *dobiur* renferment des éléments pronominaux différents. Mais en irlandais la double série de formes existe pour le même verbe et le même temps suivant que le verbe est simple ou composé. Il suffit même qu'on fasse précéder le verbe d'une simple négation, pour que l'on voie paraître les formes courtes. comme si l'accession d'un préfixe déplaçait le centre de gravité du mot au détriment de la terminaison : ce qui n'est vrai qu'en partie comme nous le verrons.

2° Souvent on voit paraître après le verbe des formes pronominales destinées à renforcer ou même à remplacer l'élément pronominal préfixé ou suffixé. Leur emploi est quelquefois de rigueur (*notae augentes*).

3° Il existe une triple conjugaison, l'une avec pronom suffixe, la seconde avec pronom préfixe, la troisième périphrastique et absolument analytique.

4° Dans la conjugaison avec pronom préfixe, le thème verbal joue parfois le rôle de sujet, le pronom d'objet, et cela dans les verbes où on l'attendait le moins, le verbe subs-

[1] Schleicher. Compend. Ed. 1. p. 629-631.

[2] Ebel. Beiträge. pp. 258, 263, 265. Pour le futur parfait v. id. p. 261.

[3] Nous ne voulons pas dire qu'on ne puisse retrouver dans d'autres groupes des traces de quelques-unes de ces particularités.

tantif et le passif, (à la 2[e] et à la 3[e] personne des deux nombres.) De nombreuses constructions syntaxiques sont nées de cette idée du verbe très-familière aux Irlandais ainsi qu'aux Bretons.

5° Un élément pronominal joint à une particule interrogative ou négative, donne aux Irlandais la *sensation* du verbe. Ce point est très-important pour l'intelligence de la syntaxe Irlandaise.

6° Le verbe en Irlandais est souvent polysynthétique, puisqu'il peut renfermer: une particule verbale, un pronom infixe, jusqu'à cinq prépositions, plus le thème verbal, le pronom suffixe et l'élément pronominal renforçant.

7° Il existe en ancien irlandais des particules verbales apportant avec elles la notion de temps. Leur rôle est dejà très-étendu en ancien irlandais et trop caractéristique ponr que nous puissions nous dispenser de l'exposer brièvement.

Des trois particules verbales *no do ro*, *no* et *ro* sont de beaucoup les plus importantes en ancien irlandais[1].

Ro est la marque de l'action accomplie et se joint de préférence au prétérit. Elle précède le verbe simple ; elle s'introduit dans le verbe composé entre la préposition et le verbe ; dans le verbe *surcomposé* entre la première et la seconde préposition. Ex : *ro-charus* amavi (présent : *carim* j'aime) *as ru-burt* j'ai dit (*asbiur* je dis) *forrochongart* il commanda (*for congur* le recommande) *trimirothorndiussa* j'ai transfiguré (tre-mi-ro-do-fo-rendius-sa). Parfois même on trouve *ro* après la seconde préposition. Ex : *doforsat* il établit, pour *do-fo-ro-sat* (Zeuss p. 413).

On trouve *ro* non seulement avec les prétérits, mais encore avec le subjonctif présent, le présent d'habitude, et les futurs. Il apporte au *présent* de l'indicatif et au *présent* d'habitude la valeur *du prétérit* ; au subjonctif *présent*, dans les propositions antécédentes, la valeur du *futur parfait* latin[2].

Précédant le subjonctif, sans autre particule, *ro* en fait une sorte d'impératif ou d'optatif : *ro be*, qu'il soit. (Zeuss. p. 415).

Nous avons vu dans les paradigmes, que *ro* sert aussi à

[1] Zeuss, pp. 411-418. Windisch, pp. 58-59.
[2] Windisch, p. 58.

distinguer le prétérit secondaire passif du présent secondaire de la même voix.

Nu ou *no* se joint à l'indicatif présent, au présent secondaire, au présent d'habitude et aux futurs. Elle n'a jamais le sens du passé. Son emploi est de rigueur, lorsque dans les verbes simples, le pronom est préfixé.

No est la principale marque qui distingue le présent secondaire actif du futur secondaire redoublé ou conditionnel. C'est elle également qui distingue le présent d'habitude d'une forme de l'infinitif en *end*.

En résumé *ro* est la marque de l'action accomplie et peut à ce titre s'employer aussi bien avec un futur et même un présent qu'un passé ; *no* est la marque de l'action inachevée[1].

Par ce court exposé, il est facile de voir combien la valeur des suffixes temporels est affaiblie et obscurcie en irlandais : les temps primaires et secondaires se confondent, comme l'a remarqué Zeuss, p. 923, et le rôle de la particule verbale devient de plus en plus prépondérant et tyrannique. C'est au point que les temps secondaires du passif, comme nous l'avons vu, ne diffèrent guères des participes que par des particules.

Cet état si troublé du verbe irlandais, les pertes qu'il a subies, les particularités que nous avons signalées, tout cela nous paraît dû à l'action dissolvante de lois phonétiques d'une grande énergie, attaquant parfois ce qui est l'essence même du verbe, et aussi à une conception particulière du verbe. Ces deux causes parfois se combattent, et parfois aussi se mêlent dans des proportions difficiles à déterminer.

CHAPITRE III

LOIS PHONÉTIQUES ; LEUR EFFET SUR LE VERBE

Les principales lois qui régissent le système des voyelles et des consonnes sont : l'infection vocalique, l'aspiration ou l'af-

[1] La particule *do* paraît quelquefois tenir la place de *ro*.

faiblissement des consonnes, l'éclipse, la loi des syllabes finales reposant sur l'accent et la quantité, l'élision de la voyelle de la racine ou de la dérivation dans certains cas, et enfin l'incorporation ou la faculté de réunir en un seul deux mots étroitement unis par le sens.

Les Irlandais modernes expriment ainsi la loi de l'infection vocalique : *caol le caol*, *leathan le leathan*, mince avec mince, large avec large. L'infection par les voyelles ténues *i*, *e*, est très-fréquente, mais elle n'a nécessairement son expression dans l'écriture, que lorsque une voyelle finale, déterminant l'infection, a disparu. Ex : *maic* fils (vocatif) pour **maqu-e*. La voyelle ténue infectante se montre à côté de la voyelle infectée, laisse en quelque sorte son spectre dans la syllabe précédente, ou chasse la voyelle infectée et la supplée. Ex : *cechuin* (cecinit) = *cecane* = *bethid*= *biva-tat-i*; *i* et *u* peuvent aussi être influencés par l'*a* ou l'*o* de la voyelle suivante. Ex : *fer* (nominatif) = * *viras*, latin *vir*. *Fetar*, je sais, de la racine *vid*.

U (o) passe souvent dans la syllabe antécédente ou se l'assimile. Ex : *fiur* (datif) = **viru* ; *ulc* = *olc-u* (*olc* mal).

La consonne ténue entre deux voyelle s'aspire ; parfois l'aspiration est remplacée par l'affaiblissement ; c'est ainsi que l'on trouve *d* pour *th*. L'aspiration finit en irlandais par atteindre même les moyennes : *b*. *d*. *g*. *m*. entre deux voyelles, deviennent *bh*, *dh*, *gh*, *mh* [1]. L'aspiration a lieu même après un mot qui a perdu sa voyelle finale : la voyelle a tout son effet, même disparue. *S* et *f* sont également atteintes par l'aspiration [2].

L'éclipse, suivant l'expression des grammairiens irlandais consiste en ce qu'une nasale qui, anciennement terminait un mot et dont on a perdu le sens, se retrouve devant la consonne initiale du mot suivant et dans certains cas l'*éclipse*. Cette nasale, en ancien irlandais, reste intacte, devant *d*, *g* et les voyelles ; elle devient *m* devant le *b*, et disparaît devant *c*, *t*, *f*, *s*. Elle s'assimile *n*, *m*, *r* suivant : Ex *na mbard* bardorum, pour *nan bard;* prononcez *namard : m* a *éclipsé b*. Dans l'irlandais moderne, sous l'effet de l'*n*, c, t, b, devien-

[1] Windisch, p. 7.
[2] Windisch, p. 23.

nent *g*, *d*, *bh* (v) : Exemple : *nagceart* : prononcez *na geart.* L'éclipse ne peut avoir que peu d'effet, sur le système verbal L'aspiration est plus redoutable; quelle qu'en ait été la cause et l'origine, l'aspiration peut être considérée comme un pas vers la destruction de la consonne. Le fait qu'elle a pour équivalent, assez souvent, l'affaiblissement de la ténue en moyenne, suffirait à le prouver. Ses effets sont fort anciens. C'est ainsi qu'on trouve dans une inscription chrétienne de Grande-Bretagne, qui paraît remonter au VIIe siècle *Brohomaglus* pour *Brocomaglus.*

L'intensité de ces lois, qui auraient suffi pour bouleverser toute l'économie des modes et des temps, est considérablement accrue par l'incorporation, ce pouvoir dont jouissent tous les dialectes celtiques de fondre en un seul tout phonétique des mots étroitement unis par le sens, comme l'article et le substantif, les prépositions et les pronoms, les pronoms et le substantif, les pronoms et le verbe, le verbe et les particules verbales. Que le pronom possessif *mo*, par exemple, précède *toll* volonté, nous avons *mo tholl.* Le *t* initial s'aspire entre les deux voyelles, comme si on avait un seul mot : *motholl.*

Une autre loi qui devait avoir une énorme influence sur les destinées du verbe irlandais, c'est celle des syllabes finales. Les terminaisons verbales personnelles ne pouvaient y échapper. Il n'est pas difficile de voir qu'elles ont le sort des termisons casuelles dans la déclinaison :

Sg.	1. *Do biur*, = **do beru.*	Cf. *maic*, = **maq-e.*
	2. *Do bir*, = **do beris.*	Cf. *teoir* = *(tres), *tesores.*
	3. *Do beir* = **do ber-it.*	Cf. latin *agit.*
Pl.	1. *Do beram* = **do beram ni.*	Cf. génitif *máthar* (matris) = *matar-as.*
	2. *Do berid* = **do berit-is.*	Cf. *carit*, = **carantes*, (aimant).
	3. *Do berat* = **do berant.*	Cf. latin *ferunt.*

Au subjonctif de même; les terminaisons personnelles sont arrivées au même point que les terminaisons casuelles : Exemple : do bera, = * *do berât.* Cf. *niae, nia* neveu, génitif *niad*, = * *nepat-as*, nepotis. Les formes plus pleines de la conjugaison absolue, sont évidemment nées en général, par l'accession de nouveaux suffixes ou le renforcement des suffixes an-

ciens. *Berimm* est sans doute pour *berim-mi*, comm *lemm* avec moi pour *lem-mi*, etc.

Reste à expliquer pourquoi le même verbe peut avoir, au même temps, les deux espèces de terminaisons, pourquoi les courtes sont réservées aux verbes composés ou précédés de particules, les longues aux verbes simples ou sans particules.

C'est une conséquence, croyons-nous, d'un côté des lois de l'accent et de l'incorporation, de l'autre de la force de l'analogie. Il n'est pas douteux qu'en devenant composé, le mot simple ne souffre dans sa finale. Il y a de nombreux exemples de finales longues, abrégées en composition. Exemple : *tochimm* à côté de *céimm* (pas); *ingrimm* (poursuite) à côté de *gréimm*, etc.[1]. Or, grâce à l'incorporation, en irlandais, un verbe précédé d'une simple particule, même d'une négation, peut être considéré comme composé. Aussi, l'accent reculant, le centre de gravité du mot se déplace au détriment de la finale. La particule disparue, le mot retrouve son équilibre : le verbe irlandais était donc continuellement en mouvement, dans une sorte d'équilibre instable.

Il est évident qu'à certains modes, les terminaisons des formes jointes sont sorties des formes absolues. La première personne absolue du singulier du subjonctif *bera* peut être facilement ramenée à *berâm* : cf. *fáithe* (vates), = *vâtejam* (cf. πόλεων). Mais la forme jointe *dober* suppose une première forme *bera*, avec affaiblissement de l'*a*. De même *cara* (amem) semble avoir donné naissance à *corochar* Ainsi s'expliquent probablement aussi les doubles formes du prétérit en *-s* et du futur actif en *-s*, à certaines personnes Assurément, la loi de l'accent et l'élision de la voyelle de la dérivation peuvent faire sortir les doubles formes *carsu*, j'aimai, et *rocharus* de *carasu*. Mais on ne saurait en dire autant de *rochar* et de *caris*, il aima ; *rochar* nous semble sorti de *caris* qui vient de *carasi*.

Formes absolues.	Formes jointes.
Sg. 1. *Carsu* = carasu.	*Ro charus.*
2. *Carsi.*	*Ro charis.*
3. *Caris.*	*Ro char.*

[1] Windisch, p. 17.

Futur.

Sg. 1. *Tiasu.*	*Fortias.*
2. *Tési.*	*Fortéis.*
3. *Téis.*	*Fortéi.*

Ce qui n'était que *mécanique*, d'abord,est devenue *dynamique*; ce qui n'était qu'un effet de l'accent et de l'incorporation à certaines personnes et à certains temps, est devenu un système, qui a survécu dans les dialectes modernes : c'est ainsi que, chez les Gaëls d'Ecosse, la forme affirmative du futur primaire est toujours plus longue, la forme négative plus courte.

Forme absolue.	Forme négative.
Sg. 1. *Buailidh mi.*	*Ni buail mi.*
2. — *tu.*	— *thu.*
3. — *se.*	— *e.*
De même à l'imparfait.	
Sg. 1 *Robha mi* (j'étais).	*Ni robh mi.*

La force de l'accent dans les composé est égalemeut manifeste dans certaines formes du verbe susbtantif, chez les anciens Irlandais : *ba* et *rop* pour *ro-ba.* Les exemples en sont innombrables en gaëlique moderne. *Ro* se joint-il à *gu*, en a *gur*. *D'a roba*, *à qui était*, devient *d'ar ab*, etc.

Si la loi des finales atteint fortement la terminaison, l'élision dans beaucoup de cas, tant de la voyelle de la racine que de celle de la dérivation, dans les mots qui s'accroissent d'un élément de plus, soit au commencement soit à la fin (l'*á* et l'*í* longs même ne sont pas toujours épargnés), ne contribue pas peu à désorganiser le verbe dans son économie intérieure : Exemple : *ni fodlat*, non discernunt, à côté de *fo-dali*, il distingue; *Conrochra* pour *conrochara*, pour qu'il aime, etc. (Pour plus de détails, voir Zeuss, p. 26, 28).

Le verbe irlandais ancien était donc miné de tous côtés. L'infection vocalique attaquait les modes et même certains temps, lorsque le suffixe modal ou temporel était une voyelle. Compliquée de l'élision des voyelles, elle fait disparaitre l'optatif et attaque le subjonctif : au pluriel, le subjonctif

se fond avec l'indicatif. Au passif, les deux modes ne se distin guent plus. Le futur redoublé déponent ne se distingue également du subjonctif présent que par la longueur de la voyelle. L'aspiration attaque aussi certains suffixes de temps. Enfin l'incorporation réunit en quelques sortes toutes ces influences dissolvantes en faisceau et précipite la destruction du verbe ancien. C'est en vain que les Irlandais, les suffixes personnels s'usant, préfixent les pronoms. Ils sont écrasés entre les voyelles des particules et les prépositions, ou s'unissent si étroitement aux prépositions qu'on a peine à les distinguer. On est obligé, pour faire soupçonner la présence du pronom infixe, de le renforcer par un élément pronominal suffixe.

L'incorporation fondant ensemble les prépositions, on les prodigue, mais bientôt, quelque nombreuses qu'elles soient, elles s'usent et se réduisent : exemple : *trimirothorndiussa*, transfiguravi = *tremi-ro-do-fo-rendi-us-sa*, *fotracbussa*, reliquite = *fo-t* (pronom infixe) *ro-ad-gabus-sa*.

L'essence même du verbe était attaquée. Le suffixe indiquant le temps, n'étant plus assez expressif, les Irlandais se servent de particules verbales. Les suffixes personnels s'usant, ils préfixent le pronom ou le renforcent. On voit que leurs efforts semblent se porter sur ces deux points : expression et indication nette de la notion de temps, vue claire des pronoms.

CHAPITRE IV

IDÉE DU VERBE CHEZ LES ANCIENS IRLANDAIS

La vue et le sens net de l'élément pronominal dans le verbe est un besoin impérieux chez tous les peuples ario-européens. Ce qui nous paraît caractéristique chez les néo-Celtes, c'est que cet élément semble simplement agglutiné au verbe, qu'ils peuvent le préfixer, le suffixer, le séparer, l'employer à différents cas avec la plus grande facilité[1]; c'est qu'ils ont une sorte de prédilection pour la construction verbale qui consiste à faire du thème verbal le sujet et du pronom l'objet. Tout leur souci, toute leur activité se porte sur l'élément pronominal; ils en viendront même, comme nous le verrons, en traitant du verbe mannois, à une indifférence absolue pour le thème verbal. Agglutinant en quelque sorte le pronom et ne le fondant pas entièrement, ou, s'il est trop usé, le remplaçant, les Irlandais en sont arrivés, en l'unissant à une racine démonstrative, interrogative ou négative, à se donner ce que j'appellerai la *sensation* du verbe. Ce point est capital pour l'intelligence de la syntaxe irlandaise. Ce sens, cette vue nette de l'élément pronominal suffixé arrête à chaque instant la phrase et multiplie étrangement le nombre des propositions.

Un autre trait caractéristique du verbe chez les irlandais, c'est que l'idée de mode ne semble pas les préoccuper; ils ne remplacent pas ceux qu'ils ont perdus. Tout leur effort porte sur l'expression de l'idée de temps, et nous verrons qu'à ce point de vue les dialectes modernes sont fort supérieurs à l'irlandais ancien.

§ I. — Le verbe chez les Irlandais semble reposer sur le même principe que l'adjectif chez les Allemands : chez ceux-

[1] Nous n'allons pas jusqu'à prétendre que ce soit la même forme pronominale qui soit préfixée et suffixée ou séparée.

ci l'adjectif ne prend pas la terminaison démonstrative en *er*, lorsque le démonstratif *der* précède, et réciproquement : *blinder mann* et *der blinde mann*. La cause en est qu'ils ont conscience de la valeur de l'élément pronominal suffixé.

Nous avons, d'après le même principe, en irlandais : *ni-m-tha*, je suis, et *tai-m*; *ni-n-ta*, nous sommes, et *ta-n*. Rien ne caractérise mieux la liberté de l'agglutination pronominale, que l'union intime du pronom personnel avec la préposition, constituant ce que certains grammairiens bretons ont appelé la conjugaison de la préposition.

	Do (ad) (préposition se construisant avec le datif.)	Imb (circa) (se construisant avec l'accusatif.)
Sg. 1	*dom, dam.*	*immum.*
2	*duit.*	*immut.*
3 mascul.	*dau, dó.*	*imbi.*
Fém.	*di.*	*impe.*
Pl. 1	*dún.*	*immun.*
2	*dúib.*	*immib.*
3	*dóib.*	*impu.*

Il est remarquable que les suffixes pronominaux agglutinés à la préposition paraissent identiques aux suffixes du verbe substantif :

Sg. 1	*am.*	Pl. 1	*am, com ban,* (subj. prés.)
2	*at.*	2	*adib.*
3	*as, is, it.*	3	*at, it.*

Le fait devient plus frappant en britannique.

	Préposition *gan* (avec) en Gallois.	Verbe subst.
Sg. 1	*genyf.*	*wyf.*
2	*genyt.*	*wyt.*
3	*ganddo.*	*yw.*
Pl. 1	*genym.*	*ym.*
2	*genych.*	*ych.*
3	*ganddynt.*	*ynt.*
	Armoricain *arn* (sur).	
Sg. 1	*arn-on.*	*on.*

	2 *arn-out.*	*out.*
	3 *ar naf (arnan).*	*ef (èo).*
Pl.	1 *arn-om.*	*om.*
	2 *arn-och.*	*oc'h.*
	3 *arn ezo.*	*int.*

Pronom de la 3e pers. en vannetais, *Int.*

Cette similitude dans les terminaisons personnelles ne saurait être l'effet du hasard ni de la chute des finales. Pour nous, le verbe substantif se rattache au système de formation du verbe *avoir* chez les Bretons, et, dans une certaine mesure, du verbe appelé passif. Il est composé comme la préposition avec pronom suffixe, par voie d'attribution. Que le verbe *avoir* soit formé de cette façon, rien de plus facile à comprendre. *Mihi est liber*, un livre est à moi, est aussi naturel que *habeo librum*, j'ai un livre. Pour le verbe substantif, une pareille construction paraît tout d'abord paradoxale et heurte singulièrement nos habitudes. Et cependant elle est certaine. Le fait seul qu'avec le verbe substantif *ta* le pronom est préfixé, serait une indication suffisante. Dans les cas obliques, dit Zeuss, non-seulement l'accusatif, mais même le datif, a coutume d'être indiqué par les consonnes pronominales infixes ou suffixes (p. 327). Dans *ni-m-thà,ni-n-ta*, *m* et *n* sont à un cas oblique. Dans *con-du-m fel* ut sim, l'emploi de la préposition *du* ad, ne laisse guère de doute à ce sujet, à moins qu'on ne prétende que *du* ne soit une particule verbale. De nombreuses constructions analytiques viennent à l'appui de notre opinion et sont pour ces formes le meilleur commentaire :

Ni in oen diaithir doib, non sunt in uno centro (Zeuss, p. 920), mot-à-mot : non dans un seul centre à eux.

Both dun i fochith, futuros esse nos in tribulatione (Zeuss, p. 501), mot-à-mot : devoir être à nous dans la tribulation.

Ni fess can do, non sciebatur unde esset, mot-à-mot : il n'était pas su d'où à lui (Goidelica, p. 93).

D'innombrables constructions analogues se retrouvent dans l'irlandais moderne ; nous en prenons quelques exemples dans l'évangile selon saint Jean d'O'Connellan, en donnant son mot-à-mot :

Air mbeit an Jerusalem do, dum erat in Jerusalem : on

beeing to Jerusalem to him, sur l'être à Jérusalem à lui.

Ga has dò so where from to this person, *d'où il était*, mot-à-mot : d'où à celui-là.

Ga has dam unde sim, where from to me, d'où à moi.

Ga has (ex) *do* unde sit, mot-à-mot d'où à lui [1].

Les constructions analogues sont fréquentes en britannique : *am eich bod*, parce que vous êtes, mot-à-mot pour de vous l'être, pour votre être, etc.

Certaines constructions de l'infinitif en ancien irlandais reposent sur le même principe. « Après l'infinitif, dit Windisch (p. 97), l'objet paraît souvent au génitif, le sujet au datif. » Il serait plus juste et plus clair de dire : l'infinitif est sujet et le pronom objet. Ex. : *Ropad maith lim-sa labrad illbelre duib-si,* esset acceptum mihi vos loqui linguas multas, mot à mot, *serait bon pour* moi *le parler* de *nombreuses languce* à vous.

Il paraît assez étrange au premier abord que la même construction, avec ce qu'on appelle le verbe substantif, ait pu donner un verbe au sens d'*avoir*, et un verbe au sens d'*être*. *Nim-tha*, *est à moi*, *je ne suis pas*, est composé comme *am-eus* pour *ambeus*, *est à moi*, *j'ai*. Rien n'est plus propre cependant à nous faire pénétrer l'esprit de cette construction verbale. Le dialecte de l'île de Man nous en fournit une explication. Lorsque *ta* est séparé par un substantif *d'ayn* composé de *ag*, avec, et d'un pronom personnel suffixe de la première personne, on a un verbe équivalent à *avoir : ta argid ayn* est de l'argent à moi (j'ai de l'argent). Si *ta* se joint à *ayn*, on a le verbe substantif : *she mish tayn*, c'est moi qui suis. Dans le premier cas, un objet s'interpose entre *ta* et le pronom; *ta* ne sert qu'à préciser l'attribution de l'objet à la personne; dans le second cas le pronom reçoit directement l'attribution. On conçoit même que le pronom à cas oblique ait pu tenir lieu de verbe substantif, et c'est ce qui a lieu en effet dans les constructions précédentes : *can do*, *d'ou à moi* pour *d'où je suis* etc. Si nous passons à ce qu'on appelle le passif, nous nous heurtons également à une construction où le pronom est objet. C'est en vain qu'on objecterait que dans *no-m-berar-sa*, je suis porté ;

[1] O'Connellan. The gospel according to St John, pp. 27, 59, 60.

no-t-berar-su, tu es porté, etc., rien n'indique que *m* et *t* ne soient pas au nominatif. Sans parler du fait que le pronom est préfixé, le sentiment unanime de tous les grammairiens gaëls et bretons, la répugnance invincible qu'ont tous les Celtes à considérer ces constructions comme de véritables passifs, ne sauraient laisser aucune espèce de doute à cet égard. Tout Gaël ou Breton exprimera *no-m-berar* par *on me porte.* « Le pronom, dit O'Donovan (p. 183), dans la forme passive, est employé à l'accusatif. C'est ainsi que les grammairiens irlandais expriment la valeur de la forme *builtear me* par *quelqu'un ou quelque chose me frappe,* some person or persons, thing or things, strikes or strike me. » Nous pouvons affirmer que tous les Armoricains aujourd'hui sentent parfaitement la valeur active du suffixe *ar* on *er* portant sur le pronom. Aussi sommes-nous tentés de voir dans le suffixe en *ar*, *er* ou *tar*, un suffixe de nom d'agent. Nous aurons occasion de revenir sur ce point en traitant du passif britannique.

§ II. — La valeur du pronom est très-frappante dans les constructions avec des racines interrogatives, négatives ou conjonctives.

Les formes du pronom interrogatif en irlandais sont *cia, ce, co, ca.* Ces formes servent pour tous les genres. Il y a de plus des formes allongées, comme dit Zeuss : *ced, cid, cesa, ceso.* Ex. : *ce-he roscrib*, qui a écrit, mot-à-mot qui celui qui a écrit.
ce-si aimsir, quel temps.
cid chenel, quelle race. (Zeuss, p. 356).

D est un pronom qui se joint à l'interrogatif au même titre que le féminin *si* ou le masculin *he*. Il apparaît sous une forme plus complète dans *a-de, si-de, so-de. De* est pour *te*. L'aspiration de *chenel* prouve que le *d* de *cid* a perdu une voyelle ; la forme *cith* à côté de *cid* montre que *d* est pour *t :* le *t* s'aspire ou s'affaiblit en *d* entre deux voyelles. Le même pronom apparaît dans les constructions où l'interrogatif est devenu conjonction : *cith etarhuidig acus cenip etarhuidig*, etiamsi est interposita (consona) et quamvis non sit interposita (Zeuss, p. 711). *Cith* etiamsi est ; *cid mor induil no cid bec* = *quamvis sit* (cid) magna creatura vel *quamvis sit* (cid) parva (Zeuss, p. 712). Zeuss dit que dans ces exemples *d* est le reste du démonstratif *te* ou du verbe substantif *ta*. Il est plus heureuse-

ment inspiré, lorsque p. 914, il avoue que le démonstratif *su*, dans des constructions analogues, joue le rôle de verbe substantif :

Cia-su i colinn am beosa, mot-à-mot, quoique ce soit dans la chair que je suis vivant.

Cesu dechor quamvis sit differentia.

Il est évident que c'est l'absence de verbe substantif qui a fait hésiter Zeuss dans les constructions avec *d*. Or rien n'est plus logique, d'après ce que nous avons dit de l'idée du verbe chez les irlandais. En mannois *sho, she* (so, se) joue réellement le rôle de verbe substantif. Le verbe substantif *ta*, dit O'Kelly, p. 52, est souvent suppléé par *she;* il va jusqu'à l'appeler le verbe *it is* il est.

Que l'on joigne *d* à la conjonction *ma*, on obtient les mêmes effets : *Mad tairismech hi fochidib* et *mad maith a gnim*, *si sit* (ma-d) constans in tribulationibus et *si sit* (ma-d) bona ejus actio (Zeuss, p. 705).

Avec la négation, même phénomène : *Inti nad imdibthe* is qui *non erat* (nad) circumcisus (Zeuss, p. 741). Il est évident que le *d* de *nad* n'est pas un reste de *ta* qui ne s'emploie pas d'ailleurs à ce temps.

§ 3. — Nous allons montrer par quelques exemples l'effet de ce genre de construction dans la syntaxe et apporter par là même de nouvelles preuves à l'appui de notre thèse.

Cid dia leicid cundubairt, cur relinquitis dubium : mot-à-mot *cid*, quelle est la chose, *di-a* à cause de laquelle (*a* est le pronom relatif) vous laissez doute (Zeuss, p. 913).

Isùaichnid tra cid dian dechuith Tit, est ergo demonstratio cur venerit, mot-à-mot *cid*, quelle est la chose, *di-an*, pourquoi *dechuith Tit*, est venu Titus.

Cid dian epir som anisiu cur dicit ille, mot-à-mot *cid*, quelle est la chose, *dian*, pour laquelle etc.

Ni tucthar cid frissasennar, non proditur ad quid sonetur m-à-m *cid*, quelle est la chose, *frissa sennar*, pour laquelle on sonne.

Cid aran dentar pecthach diim, quid et ego tanquam peccator judicor, mot-à-mot *cid* quelle est la chose, *aran* pour laquelle, *dentar* etc. on fait un pécheur de moi (Zeuss, p. 357).

On peut expliquer de cette façon les innombrables constructions modernes avec la particule verbale *a*, que les grammairiens irlandais ne savent comment traduire, et dans laquelle il ne faut pas hésiter à voir le relatif *a :*

Cred a deir tu, what sayest thou, que dis-tu, mot-à-mot *cred*, quelle est la chose, *a* que, *deir tu*, tu dis.

Cred fan dubairt se, far what cause said he, pourquoi dit-il, mot-à-mot *cred,* quelle est la chose, *f·an* pour laquelle, *dubairt se* il dit. Ici l'*n* joint par les Irlandais à *dubairt* doit être rapproché de *a :* nous avons le relatif complet *fa n* = *foan*[1].

Nous avons expliqué par des influences phonétiques la destruction des modes et l'affaiblissement des suffixes de temps, la ruine des terminaisons personnelles et la naissance de la double série de formes longues et brèves; par une conception particulière du verbe, jointe à l'action des lois phonétiques, la triple conjugaison, le passif, le verbe substantif et le rôle de l'élément pronominal dans la formation verbale et dans certaines constructions syntaxiques. Nous allons voir ce que le verbe est devenu, sous cette double force, dans les dialectes gaëliques modernes.

[1] O'Connellan. The gospel, p. 90.

DEUXIÈME PARTIE

Les dialectes gaëliques modernes.

CHAPITRE I

PERTES DU VERBE GAELIQUE MODERNE, PAR RAPPORT A L'IRLANDAIS ANCIEN

La double série des formes personnelles suffixées a disparu.

Au présent ce sont les formes longues qui ont triomphé ; au prétérit, ce sont les formes brèves[1].

La conjugaison avec pronom préfixe n'existe plus.

Le subjonctif ne laisse plus de traces.

Des prétérits, un seul reste, à certaines personnes, le prétérit en *s*.

Des trois futurs, le futur en *bhu* seul a survécu.

Le présent habituel, le présent secondaire, et un futur secondaire ont survécu en irlandais. Ils ont à peu près disparu du Mannois et de l'Ecossais.

[1] Au présent il n'y a pas de particule verbale en irlandais moderne ; au passé, la particule est nécessaire.

Parmi les particules, *no* a disparu. Presque toutes ces pertes sont dues à l'influence des lois phonétiques.

Le subjonctif était déjà bien atteint en ancien irlandais. Le conjonctif du futur redoublé ne se distinguait guère du conjonctif présent, ni le futur secondaire redoublé du présent secondaire. Le parfait, dont les deux premières personnes ne se distinguaient que par l'accession d'éléments pronominaux renforçant (notæ augentes) ne pouvait survivre qu'au pluriel. Il s'est fondu avec le prétérit en *s* : les deux premières personnes appartiennent au prétérit en *s*, les trois du pluriel au parfait.

Les particules marquant le temps avec une plus grande force, on n'a attaché qu'une médiocre importance aux suffixes temporels; le nombre des temps s'est réduit.

Ce que nous avons appelé le *polysynthétisme* du verbe en ancien irlandais, n'avait plus de raison d'être, les pronoms ne se préfixant plus. En outre les prépositions composant le verbe se sont considérablement réduites sous l'influence de l'aspiration, de l'élision et de l'accent.

CHAPITRE II.

FORMATIONS NOUVELLES

Tout dans la transformation du verbe gaëlique a ce double but : vue claire des pronoms, expression nette de l'idée de temps.

Avec la liberté des Celtes dans le traitement des pronoms, les Irlandais ont formé une double conjugaison pour la plupart des temps : l'une synthétique avec pronom suffixe, l'autre analytique avec pronom séparé. Une remarque essentielle, c'est que les deux flexions ne confondent jamais : une forme comme *nous aimons* serait une monstruosité en irlandais. Un

irlandais eût dit indifféremment : *aimons* ou *nous aimer*, jamais *nous aimons*. Pour la conjugaison analytique, ils ont pris les pronoms les moins usés, les pronoms absolus. Ils ont remplacé dans la conjugaison synthétique ceux qui étaient trop usés ou les ont renforcés : deuxième personne du singulier, présent indicatif *molai-r;* première personne du pluriel : *molamaoid;* deuxième personne du pluriel du prétérit : *molabhar*.

La forme verbale qui devait jouer le rôle de forme infinitive dans la conjugaison analytique, ne pouvait être que la troisième personne du singulier. Toujours accompagnée de pronoms indiquant le genre, cette forme pouvait être considérée comme dépourvue de flexion : le *t* ou *d* final perdit bientôt toute valeur pronominale. Jamais sans cela, les Gaëls n'eussent employé, après un pronom suffixe, un pronom séparé. « Puisque la terminaison personnelle, dit O'Donovan, p. 154, est un pronom personnel agglutiné au verbe, ce serait une redondance que de placer un pronom après elle : ce serait dire deux fois la même chose. » On trouve d'ailleurs des formes absolument dépourvues de flexion avec des particules verbales : *do esgabail*, il a été pris ; *do orgainn*, il a été tué. *Esgabail et orgainn* sont des infinitifs (O'Donovan, p. 362).

Chez les Ecossais, il n'y a presque plus de traces de flexion synthétique. Au prétérit, le thème verbal n'a plus trace de flexion ; c'est une forme nue accompagnée de particules verbales.

En mannois, il n'y a plus de verbe au sens où nous l'entendons habituellement : il n'y a que des thèmes sans flexion, à côté desquelles des pronoms viennent se placer. On dirait par moment qu'il s'est produit une fissure entre le thème verbal et le pronom : c'est ce qui est arrivé pour la terminaison *mayd* de la première personne du pluriel, dont ils ont fait un pronom séparé. Il y a en mannois des formes pseudo-synthétiques, produites par l'assimilation ou l'incorporation : futur *hemmayd* à côté de *hed mayd*; *tad* ils sont, pour *ta ad*, etc.

On peut dire avec O'Kelly, qu'en mannois le verbe ou le thème verbal, est un simple substantif, ou plutôt qu'il n'y a plus que des formes infinitives aptes à produire l'idée verbale, par l'accession ou plutôt la juxtaposition d'un élément pronominal indépendant.

CHAPITRE III

PASSIF. CONSTRUCTION PAR VOIE D'ATTRIBUTION

Les dialectes gaëliques modernes offrent de nombreuses formations qui témoignent, comme en irlandais ancien, d'une habitude invétérée de faire du pronom l'objet et du thème verbal le sujet.

Au passif, comme nous l'avons vu, le pronom est à l'accusatif; dans de nombreuses constructions, le verbe substantif est remplacé par le pronom personnel au datif.

L'idée de possession est aussi le plus souvent rendu par voie d'attribution :

Ta or agam j'ai de l'or (est de l'or avec moi).

Ta airgead agam air il me doit de l'argent, mot à mot, est argent à moi sur lui.

Ta fios agam air, je le connais, mot à mot, est connaissance à moi sur lui, etc. (O'Donovan, p. 292.) On voit combien un pareil système multiplie les prépositions.

On pourrait dire, qu'en mannois, tous les présents sont construits de cette façon. *Ta mee* semble en effet signifier *est à moi*, plutôt que *je suis* : or *ta* avec les pronoms sert d'auxiliaire au présent : *Ta mee cadley*, je dors : est à moi dormir. Ce qui semble le démontrer, c'est que à côté de *Ta mee cadley*, on trouve : *ta mee my chadley*, est à moi mon dormir.

Il n'existe guère qu'un verbe qui soit ou paraisse synthétique d'un bout à l'autre en mannois, et il s'est formé par voie d'attribution : le pronom est à un cas oblique. Ce verbe ou plutôt ce composé verbal, c'est *saillym* ou *baillym*, je veux, je désire.

Sg. 1. *Saillym* ou *baillym*.
2. *Sailt* ou *bailt etc.*
3. *Saillish*.

Pl. 1. *Sailimayd.*
2. *Sailiu.*
3. *Sailleu.*

O'Kelly appelle gravement *saillym*, verbe irrégulier : ce prétendu verbe est composé de *s* pour *is*, de *ail*, volonté, et de la préposition *le*, avec, jointe au pronom suffixe : *Is ail lem*, est volonté avec moi, je veux. L'expression est usitée en écossais, mais les trois éléments sont nettement séparés.

CHAPITRE IV

EXPRESSION DE L'IDÉE DE TEMPS

Les Gaëls ne se sont pas préoccupés des modes : ils ne les ont pas remplacés. Ils se sont au contraire appliqués à rendre toutes les nuances de l'idée de temps. Exemple :

Présent inchoatif.

Ta mi dol a bhualadh, je suis en train d'aller frapper.

Présent.

Ta mi ag bualadh, je suis avec frapper : je suis en train de frapper.

Présent complet ou parfait.

Ta mi iar bualadh, je suis après frapper : j'ai frappé.

Préterit inchoatif.

Bha mi dol a bhualadh, j'étais en train d'aller frapper.

Présent secondaire.

Bha mi ag bualadh, j'étais avec frapper, je frappais.

Préterit achevé.

Bha mi iar bualadh, j'étais après frapper.

Prétérit indéfini (*aoriste*).

Bhuail mi, moi frapper.

Futur inchoatif.

Bithidh mi dol a bhualadh, sera moi ou sera à moi aller à frapper : j'irai frapper.

Futur présent.

Bithidh mi ag bualadh, je serai avec frapper, je serai frappant.

Futur accompli.

Bithidh mi iar buladh, je serai après frapper.

Futur indéfini.

Buailidh mi, je frapperai [1].

Si les particules verbales ont diminué en nombre, celles qui restent, *do* et *ro*, sont loin d'avoir perdu en importance. Leur emploi rendu fréquent, nécessaire, à certains temps, par l'effacement des suffixes temporels, a eu deux effets importants : le nombre des temps à suffixes temporels a diminué; l'idée temporelle a été de plus en plus attribuée aux particules. Le prétérit le plus ordinaire en Mannois et en Ecossais n'existe que par la particule verbale.

CONCLUSION.

On le voit, le verbe gaëlique moderne, est supérieur en deux points importants au verbe irlandais ancien : les pronoms

[1] Ces paradigmes sont empruntés à la grammaire écossaise de Stewart.

sont soustraits à l'influence dissolvante des lois phonétiques ; l'idée de temps est très-nettement exprimée : la révolution, commencée en ancien irlandais, s'est accomplie sous la pression des lois phonétiques, conformément à l'idée verbale, que nous avons essayé de dégager en ancien irlandais. Malgré toutes les pertes qu'il a subies, quoiqu'il soit bouleversé de fond en comble, le verbe moderne présente les mêmes traits essentiels que l'ancien : liberté dans la place du pronom, préoccupation constante du pronom, indifférence au thème verbal, tendance à faire du pronom l'objet, du thème verbal le sujet etc.

Nous donnons pour plus de clarté, et aussi parce qu'on ne les trouve jamais réunis, les paradigmes verbaux de l'irlandais, de l'écossais et du mannois.

CHAPITRE V

PARADIGMES DU VERBE DANS LES DIALECTES GAELIQUES

Temps Primaires

Présent de l'indicatif.

IRLANDAIS.

	Flexion synthétique.		Flexion analytique.
Sg.	1 *Molaim*, je parle.		*me.*
	2 *Molair.*		*tu.*
	3 *Molaidh se, si.*	*Molaidh* .	*se, si.*
Pl.	1 *Molamaid.*		*sinn.*
	2 *Moltaoi.*		*sibh.*
	3 *Molaid.*		*siat.*

Il y a aussi une forme relative : *a cheileas* qui cache (O'Donovan, p. 155).

Au passif, les pronoms sont à l'accusatif.

Indicatif passif (Irlandais).

Sg. 1	*Cartar me* (me amant).		Pl. 1	*Cartar inn* ou *sinn*.	
2	*thu*.		2	*ibh* ou *sibh*.	
3	*e, i*.		3	*iat*.	

On peut aussi rendre le passif par le verbe *ta* (est) et le participe : ta mé glanta (est moi purifié : je suis purifié).

Indicatif présent (Ecossais).

Sg. 1	*Ta mi*	*ag bualadh*,	Pl. 1	*Ta sinn*	*ag bualadh*.
2	*Ta thu*		2	*Ta sibh*	
3	*Ta e, i*		3	*Ta iad*	

Ta mi ag bualadh mot à mot, je suis avec frapper. Ou encore *ta mi 'gam bualadh :* est moi avec mon frapper.

Passif.

Sg. 1	*Ta mi*	*buaillte* : je suis frappé.
2	*Ta thu*	
	etc.	

Indicatif présent (Mannois).

Actif.			Passif.		
Sg. 1	*Ta mee*	*coayln*.	Sg. 1	*Ta mee*	*caillit*.
2	*T'ou*		2	*Tou*	
3	*T'eh*			*etc.*	
Pl. 1	*Ta shin*				
2	*Ta shiu*				
3	*T'ad*				

Ta mee coayl, mot à mot *est à moi perdre*, je perds.

Ta mee caillit, mot à mot *est moi perdu*, je suis perdu.

Il y a un présent actif à deux pronoms que O'Kelly appelle verbe réciproque.

Sg. 1 *Ta mee my*	*chadley.*	Ou 1 *Ta mee*	*cadley.*
2 *Tou dty*		2 *tou*	
3 *Teh ny*		*etc.*	
Pl. 1 *Ta shin nyn*	*gadley.*		
2 *Ta shiu nyn*			
3 *Tad nyn*			

Ta mee my chadley, est à moi de moi le dormir, je m'endors.

Ta mee cadley, est à moi dormir.

Impératif présent (Irlandais).

Sg. 2 *Glan* purifie.
3 *Glanadh se, si.*

Pl. 1 *Glanam, glanamaois.*
2 *Glanaid.*
3 *Glanaidis.*

L'indicatif, au passif supplée le subjonctif.

Impératif présent (Ecossais).

Sg. 1 *Buaileam*
2 *Buail* (frappe)
3 *Buaileadh e.*
i.

Pl. 1 *Buaileamaid.*
2 *Buailibh.*
3 *Buaileadh iat.*

Impératif présent (Mannois).

Actif.
Sg. 2 *Caill.*
2 *Caill-jee.*

Passif.
Sg. 2 *Bee caillit.*
Pl. 2 *Bee-jee caillit.*

Les Mannois suppléent la 3e personne par le futur de l'indicatif.

Subjonctif.

Les Irlandais n'ont pas de forme particulière du subjonctif.

Les Ecossais rendent le potentiel par des auxiliaires : *Faodaidh* ou *is urrainn mi bualadh :* que je puisse frapper ; *Faodaidh* ou *is urrain mi bhi buailte*, que je puisse être frappé.

De même en mannois : sg *Foddym coayl* : que je puisse perdre etc.

Dy bee'm caillit : que je sois frappé.

Préterit primaire (Irlandais).

		Forme synthétique.	Forme analytique.
Sg.	1	*Ro* ou *do ghlanas.*	*Ro* ou *do ghlan me.*
	2	*ghlanais.*	*tu.*
	3	*ghlan sé, si.*	*sé si.*
Pl.	1	*ghlanamar.*	*sinn.*
	2	*ghlanabhar.*	*sibh.*
	3	*ghlanadar.*	*siad.*

Passif.

Sg.	1	*Do* ou *ro glanadh me.*	Pl.	*Do* ou *ro glanadh inn* ou *sinn.*
	2	*thu.*		*ibh* ou *sibh.*
	3	*e.*		*iad.*
		i.		

A l'actif, les particules *do* et *ro* manquent souvent ; mais l'aspiration de la consonne initiale suivante prouve qu'elles sont toujours présentes à l'esprit de celui qui parle.

Prétérit primaire (écossais).

Sg.	1	*Do bhuail mi.*	Pl.	1	*Do bhuail sinn.*
	2	*thu.*		2	*sibh.*
	3	*e.*		3	*iad.*
		i.			

Parfait (écossais)

Sg. 1 *Ta mi iar bualadh*, est moi après frapper, j'ai frappé.
2 *Ta thu. Etc.*

Passif.

Sg. 1	*Do bhuaileadh*	*mi.*
2		*thu.*
3		*é.*
		i. etc.

Parfait passif (Ecossais).

Sg. 1	*Ta mi iar mo*	*bhualadh.*
2	*Ta thu iar do*	
3	*Ta se iar a*	
Pl. 1	*Ta sin iar ar*	
2	*Ta sibh iar 'ur*	
3	*Ta siad iar am*	

Ta mi iar mo bualadh : est moi après de moi le frapper. Des tournures analogues existent en irlandais.

Prétérit primaire (Mannois).

Sg. 1	*Do* ou *ro chaill*	*mi.*
2		*oo.*
3		*eh etc.*

Parfait actif.

Sg. 1	*Ta mee er*	*choayl*, est moi après perdre, j'ai perdu.
2	*Tou er*	
	Etc.	

Parfait passif.

Sg. 1	*Ta mee er ve*	*caillit.*
2	*Tou er ve*	

Ta mee er ve caillit, est moi après être perdu.

Beaucoup de verbes, que O'Kelly appelle irréguliers, forment un prétérit avec la racine verbale aspirée et les pronoms sous la forme absolue, comme en irlandais et en écossais : Ex.: *chaill mee* pour *ro chaill mee* je perdis.

Futur primaire actif (Irlandais).

Forme synthétique.		Forme analytique.	
Sg. 1	*Glanfad.*	*Glanfaidh*	*me.*
2	*Glanfair.*		*tu.*
3	*Glanfaidh sé.*		*sé.*
	— *si.*		*si.*
Pl. 1	*Glanfam.*		*sinn.*
	Glanfamaid.		
2	*Glanfaidh.*		*sibh.*
3	*Glanfaid.*		*siat.*

Il y a une autre forme de futur en *th* ou *h* : *glanthad* (prononcez : *glanhad*).

Les verbes dérivés en *igim* ou *uigim* qui ont plus de deux syllabes, ont le futur en *eochad*.

Futur primaire passif (Irlandais).

Sg. 1	*Glanfar* ou *glanfaidhear* (prononcez : *glanfiher*)	*me.*
2		*tu.*
3		*é.*
		i.

Futur primaire actif (Ecossais).
(Forme affirmative).

Sg. 1	*Buailidh*	*mi.*
2		*tu.*
3		*se etc.*

Forme négative.

Sg. 1	*Ni buail.*	*mi :* je ne frapperai pas.
2		*thu.*
3		*e etc.*

Forme future composée

(Affirmative.)

Sg. *Bithidh mi ag bualadh*, sera moi avec frapper.

Forme négative.

Sg. 1	*Ni bi mi*	*ag bualadh.*
2	*Ni bi tu*	
	Etc.	

Futur primaire passif (Ecossais).

Sg. 1	*Buailear*	*mi.*
2		*thu.*
3		*e etc.*

Forme primaire surcomposée affirmative.

Sg. 1 *Bithidh mi buailte.*

Forme négative.

Sg. 1 *Ni bi mi buailte.*

Futur primaire actif (Mannois).

Sg. 1	*Cailleeym.*	Pl. 1	*Caillee*	*mayd* ou *shin.*
2	*Caill oo.*	2		*shiu.*
3	*Caillee eh.*	3		*ad.*

Passif.

Sg. 1	*Bee 'm*	*Caillit.*
2	*Bee oo*	
3	*Bee eh*	

Bee 'm caillit, sera moi perdu.

TEMPS SECONDAIRES.

Présent habituel irlandais.

Sg. 1	*Glanann*	*me.*
2		*tu.*
3		*se.*
		si.

Présent secondaire et passé habituel.

Forme synthétique.	Forme analytique.	
Sg. 1 *Ghlanainn* (pron. *glaniñ*).	*Ghlanadh*	*me.*
Sg. 2. *ghlanta.*	(pron. *glanac'h*)	*tu.*
3. *ghlanadh sé.*		*e.*
si.		*i.*
Pl. 1. *glanamaois.*		*sinn.*
2 *ghlanthaidh.*		*sib.*
3. *ghlanadaois* ou *ghlanaidis.*		*siad.*

L'aspiration de la consonne initiale remplace les particules *do* et *ro*.

Présent secondaire passif

Sg. 1. *glantaoi* ou *do glantaoi* (*glanti*),		*me.*
2. — —		*thu.*
3. — —		*é.* etc.

On trouve une forme périphrastique de ce temps : *bhi* (*ro bi se glanta*, était lui purifié.

Présent secondaire écossais : forme affirmative

Sg. 1. *bha* (*robha*) *mi ag bualadh* (était moi avec frapper).
2. *thu* toi

Forme négative ou interrogative

Sg. 1. *ni robh mi og bualadh.*
robh = ro ba.

Passif.

Sg. 1. *bha* (ro bha) *mi 'g* (ag) *am bualadh* = était moi avec de moi le frapper.

. Présent secondaire mannois ; actif.

Sg. 1. *va* (ro ba) *mee coayl* = était à moi perdre.
2. — *oo* — toi

On se sert aussi d'une forme auxiliaire : *reen mee coayl* = perdre je faisais.

Passif.

Sg. 1. *va mee caillit* : j'étais perdu, etc.

Prétérit secondaire.

Il n'y a pas trace de prétérit secondaire chez les Irlandais modernes. Ils le remplacent par des formes périphrastiques.

Prétérit secondaire ecossais. Forme affirmative.

Sg. 1. *bha mi iar bualadh* = était moi après frapper.
2. — *thu* — — toi

Forme négative.

Sg. 1. *ni robh mi iar bualadh.*
2. — *thu.*

Passif.

Sg. 1. *ro bh mi iar mo bhualadh* = était moi après mon frapper.

Forme négative ou interrogative.

Sg. *ni* ou *an robh mi iar mo bhualadh*, je n'étais pas ou étais-je après mon frapper.

Prétérit secondaire mannois. *Actif.*

Sg. 1. *va mee er choayl* = était moi après perdre.
2. — *oo* était toi après perdre.

Passif.

Sg. 1. *va mee er ve caillit* = était moi après être perdu.
2. — *ou* — — toi —

Futur secondaire ou conditionnel Irlandais.

Forme synth.	Forme analyt.	
Sg. 1. *ghlanfainn* (*ghlanfinn*),	*do ghlanfad*	*me.*
2. *ghlanfa,*		*tu.*
3. *ghlanfadh se,*		*sé.*
— *si,*		*si.*
Ps. 1. *ghlanfamaois,*		*sinn.*
2. *ghlanfaidh,*		*sibh.*
3. *ghlanfaidhis.*		*siat.*

Les verbes en *igim* et *uigim* et ceux qui ont *eo* à la pénultième forment leur futur secondaire en *eochainn*, *eochad.*

Passif.

Sg. 1. *ghlanfaidhe*	*me* (prononcez *ghlanfi*).
2.	*tu.*
3.	*é.*
	i.
	etc.

L'aspiration trahit l'influence de la particule verbale *do.*

Futur secondaire ou plutôt conditionnel écossais.

Sg. 1. *bhuailinn.*
2. *bhuaileadh tu.*
3. *bhuaileadh e.*

Pl. 1. *bhuaileamaid*, ou *bhu — aileadh sinn.*
2. *bhuaileadh sibh.*
3. *bhuaileadh iad.*

ou

Sg. 1. *bhithinn ag bualadh :* je serais avec frapper.
2. *bhitheadh ag bualadh, etc.*

Conditionnel passé.

Sg. 1. *bhithinn iar bualadh*, je serais après frapper, etc.

Il existe une forme ayant le sens du subjonctif : *ma bhuaileas mi* : si je frappais, tu etc.

Conditionnel passif.

Sg. 1.	*bhuailteadh*	*mi.*
2.	—	*thu.*
3.	—	*e.*

Conditionnel passé passif.

Sg. 1. *bhithinn iar mo bhualadh :* Je serais après mon frapper.

Conditionnel mannois.

Sg. 1.	*chaillin*		Pl.	*chaillagh*	*shin.*
2.	*chaillagh*	*oo.*		—	*shiu.*
3.	—	*eh.*		—	*ad.*

On se sert aussi des auxiliaires *yinnim* je ferai, *lhisin* je devrais, *oddin* je pourrais.

Conditionnel passé

Sg. 1. *veign er choayl* : je serais après perdre.
2. *veagh oo choayl.*
3. — *eh* — *etc.*

Passif

On ajoute la particule *dy* au futur, pour rendre le conditionnel présent : *dy bee'm caillit :* que je sois perdu ou je serais perdu.

Conditionnel passé passif

Sg. 1. *veign er ve caillit*: je serais après être perdu.
2. *veagh oo er ve caillit.*
3. *veagh eh er ve cailli.*
etc.

Infinitif.

Dans tous les dialectes, c'est un véritable substantif. En Irlandais, il est souvent terminé en *ad*, *ead*, en Ecossais de même en *adh*. Souvent ce n'est autre chose que le thème verbal. En Mannois, c'est un substantif indéfini, généralement sans terminaison spéciale, un véritable thème verbal, apte à produire l'idée du verbe, par l'accession des pronoms.

Participes

En irlandais, il n'y a pas de participe actif. On le supplée par des prépositions et la forme infinitive du verbe : *arn glanadh* = sur purifier, en purifiant ; *ag glanadh* avec purifier ; *iarn glanadh* après purifier, après avoir purifié. Au passif, la terminaison habituelle du participe est *ta*. En Connaught on l'écrit quelquefois *taid* ou *tid*.

De même en Ecosse. Participe présent actif : *ag bualadh* ; participe passé : *iar bualadh*.Le participe passé passif est en *te*, quand la voyelle de la racine est ténue (*i*,*e*), en *ta*, quand elle est large.

En mannois, pour le présent actif, on se sert également de la forme infinitive et de prépositions : *er-chee choayl* sur perdre = en perdant ; *er choayl* après perdre = après avoir perdu. La terminaison du participe passif est *t* : *caillit* perdu.

VERBE RÉFLÉCHI

Les Irlandais expriment la réflexion en répétant le pronom : *ceilim me* je me cache. Les Mannois se servent dans ce but du pronom possessif avec le verbe *ta mee*, *tou etc.* est à moi, est à toi : *ta mee my choayl* : est à moi mon perdre = je me perds.

Les Ecosssais ou redoublent le pronom ou se servent du pronom possessif et de la forme infinitive avec *ta mi*, *ta thu* etc. Ils y ajoutent *fein* (ipse) :

Sg. 1 *Do bhuail mi mi fein* : je me frappe moi-même.
2 — *thu thu* — tu te frappes toi-même.

Ta mi iar mo bhuladh fein est à moi après mon frapper à moi-même. etc.



TROISIÈME PARTIE

Les dialectes Britanniques.

CHAPITRE I

ETAT DU VERBE DANS LES DIALECTES BRITANNIQUES
PERTES ET NOUVELLES FORMATIONS.

Les formes du verbe vieux-breton, que nous avons extraites des gloses galloises, armoricaines ou corniques, connues jusqu'ici, mieux conservées phonétiquement que celles du breton moderne, ne nous apprennent pas grand'chose sur l'économie du verbe ancien. Nous n'y relevons qu'une forme temporelle, disparue actuellement, en Armoricain, mais qui n'est pas inconnue en gallois, le prétérit en *t*. Le verbe moyen britannique ne diffère guère du verbe moderne. Nous donnons à part les paradigmes du verbe vieux-breton[1]. A côté des formes en gallois moderne, nous donnons, d'après Zeuss, les formes moyennes.

[1] Nous ne donnons pas toutes les formes verbales du vieux-breton : nous donnons un ou plusieurs exemples pour chaque temps ou chaque mode.

Toute trace de distinction entre les terminaisons primitives des temps primaires et secondaires a disparu. De nouvelles créations les ont remplacées.

Le subjonctif et l'optatif, disparus comme modes, se combinent, différemment, suivant les dialectes pour former le futur. L'indicatif et subjonctif sont confondus.

Le prétérit en *s* seul a survécu dans les dialectes modernes. Ce temps, en britannique ancien et moyen, est souvent accompagné de la particule verbale *ro*, *ry*. Le rôle des particules verbales, au point de vue de la notion temporelle, est insignifiant dans les dialectes modernes ; à part *ro*, d'ailleurs, les autres particules *y*, *yd*, *yr*, *a* n'ont qu'une valeur démonstrative ou relative.

Les Bretons ont créé une nouvelle série de terminaisons primaires et secondaires. Les terminaisons secondaires montre partout en armoricain et en cornique un i (è = ai). Ce sont pour nous des optatifs. Il est évident qu'il a existé en britannique, outre l'optatif du plus-que-parfait, un véritable optatif de l'imparfait : Carèn = *cara-i-m* (aujourd'hui imparfait et quelquefois subjonctif imparfait) ; *carehèn*, plus tard *carfèn* = carasèm (j'aimerais cf. *ama-re-m)* ; carezèn (gallois carasswn) = carassèm (j'aurais aimé cf. *fecissem*.)

La forme *carfèn*, dont on ne trouve pas trace en breton ancien, ni même en breton moyen, avant le grand mystère de Jésus, qui n'existe ni en cornique ni en armoricain, est sortie de *carasèm* par *carehèm*, restée en vannetais. *F* représente l'aspiration remplaçant l'*s*.

Les dialectes qui ont créé la forme en *fè*, ont par analogie inventé un futur primaire en *fo*, à certaines personnes : *carfomp*, nous aimerons. C'est à tort que Zeuss a supposé dans ces formes un su fixe *f* analogue au futur en *bo* des latins.

La conjugaison est synthétique à la fois et analytique pour à peu près tous les temps, en cornique et en armoricain. La forme analytique donne le thème verbal nu. Les Gallois préfèrent la conjugaison synthétique.

La conjugaison avec pronom préfixe et à cas oblique, est réprésentée au passif et dans le verbe avoir. Le passif présente le même suffixe qu'en irlandais : il n'existe que comme forme impersonnelle. Le déponent est inconnu.

CHAPITRE II

VERBE VIEUX-BRETON

Indicatif présent.

Sg. 1 Toujours en *am* ; d'assez nombreux exemples : *datolaham*, lego (Eutych.
2 *Douolouse ?* depromis (Lux.)
3 Exemples certains sans *t* : *ardiu* instat (Juv) ; *arta* restat (Juv.); *aruanta* il désire vivement (glose marginale) (old-Bret. glosses). Exemples douteux avec *t* : *crihot* vibrat (Lux) ; *istlinnit* profatur (Juv.); *fleriot* quæ redolet (Orl.)

Pl. 1 *docoridom-ni* arcemus (Orl.)
2 *guotroit* demulgitis (Orl.)
3 *scamnhegint* levant (Juv.), *nertheint* armant (Juv.)

Impératif présent.

Sg. 2 *quotric* differ (Orl.) ; *helgha ti* venare (Oxf.); ni *dino* ti? non discoopéries (Orl.) ; *etmet* retonde (Juv.)
Pl. 2 *digluiuhit?* *eliqua* pour *eliquate* (Oxf. 2); *Oraut* (*di Nuadu*) : priez pour Nuadu (Juvencus.)

Subjonctif

Sg. 3 *cosptiot ?* titubaverit. (Orl.) cf. gallois *methawd* pereat (Zeuss p. 516) ; *dogurbonneu* gl. rogaverit (Orl.) de *dogurbonnigim*
Pl. 3 *Itercludant* subigant (Juv).

Optatif.

Pl. 3 *iolent* ? præcentur (Lux.)

Futur primaire.

Sg. 2 *dinoe* (dinoi) ? discooperies (Orl.) ; *ercentbidi-te* notabis (old-bret. Gl) ; *nerthi-ti* hortabere (oxf. 1)
Pl. 3 *decmint* decimabit (leg. decimabunt) (Orl.)
Pl. 3 *cuinhaunt* deflebit (leg. deflebunt). (Juv). Il est évident que ces formes sont celles d'anciens optatifs, à l'exception de *cuinhaunt* qui est un subjonctif.

Prétérit en *s*.

Sg. 3 *Guoteguis*, conpescuit (Orl.) ; *rogulipias*, olivavit (Lux.) ; *roluncas*, gutturicavit (Lux.) ; *toreusit ?* atrivit (Orl.) *diguormechis*, testatus est (Oxf)
Pl. 2 *guodaimisauch*, passæ estis (Oxf. 1)
3 *linisant*, lavare (Juv.)

Prétérit en *t*.

Sg. 3 *Tinsot*, sparsit (Orl.), *arimrot*, functus est (Orl.); *aruuoart*, fascinavit (Old-Bref. gl.) ; *doguolouit* redegitin suam potestatem (Orl.)

Présent secondaire

Sg. 3 *Immisline ?* allinebat. (M-C.)

Prétérit secondaire indicatif.

Sg. 3 *dirgatisse*, concesserat (M-C.

Prétérit second. optatif, (plus-que-parfait du subjontif.)

Pl. 3 *roricse* (*n*) *ti*, sulcavissent (Lux.)

Participes.

Les formes en *etic* à sens passif, sont très-fréquentes : *antermetetic* du verbe *metim*, semiputata (Juv.) ; *dissunegneticc* exanclata (M-C :). Le pluriel est en *ion* : *cimmaeticion*, conquestos (M-C.)

On trouve quelques formes en *t* : *guoguith*, victus (Oxf-1) ; *incorít*, quæsitus (Orl.)

Le participe de nécessité se retrouve dans *inaatoe*, ineundum (Orl.)

Le participe présent semble suppléé par la préposition *in* et l'infinitif : *hin cetlinau ir leill* s'attachant l'un à l'autre ; m-à-m : en s'attacher l'un à l'autre (Oxf. 1) ; *in helcha*, en chasser = en chassant M-C.)

Infinitif.

L'infinitif est le plus souvent terminé par *om im* : c'est un substantif : *diprim*, essum (Lux) ; *guomonim*, polliceri (Orl.) ; *silim*, tuitionem (Orl) ; *meplaom*, confutari (Orl.) ; *emsiu (m) ?* abitionis (orl.). Une forme en *d* : *gudcoguod*, reprehendendi (Orl.) ; une en *n* : *arton* latrare (Orl.) ; une en *t* : *scarat ?* dijudicari (Orl.)

Verbe substantif.

1 Racine *as* : *is*, *iss*, est. (M. C). En composition avec des pronoms : *iss em* (est ille .

issi est illa.

issid, est ille ou illud (M-C.)

Plur. 3. *int* (oxf. 1).

Racine I. è? *oid* : *nat oid*, non erat (M-C.), *nit* non est (Orl.)

Racine *Tà ? itau*, est ? (Juv.)

edo ? erant (Orl.)

Indicatif présent passif.

Sg. 3 *dispriner*, depretiatus (que l'on déprécie), (Orl.)

M. Stokes voit dans *Plant honnor* (Juv.) un seul mot et un futur passif, 3e personne du pluriel : le sens est trop obscur pour qu'on puisse rien affirmer.

Indicatif présent déponent ?

Sg. 3 *a arecer* gl. cienti ? qui appelle (Lux.)

Présent secondaire passif.

Sg. 3 *Prinit?* Ox 1 (de mens.)

Prétérit passif.

Sg. 3 *strocat*, tractus est (Orl.)

CHAPITRE III.

PARADIGMES DU VERBE BRITANNIQUE MODERNE.

Indicatif du présent primaire.

GALLOIS

Sg. 1	*carwyf*.	Pl. 1	*carym*.
2	*carwyt*.	2	*carych*.
3	*caryw*.	3	*carynt*.

Les formes du gallois moyen sont :

Sg. 1	*ceraf* (*caram*).	Pl. 1	*carun*.
2	*ceri*.	2	*ceruch*.
3	*car*.	3	*carant*.

On trouve aujourd'hui fréquemment un présent périphrastique : *yr wyf yn caru*, je suis en aimer, j'aime.

Le cambrien se sert de préférence de la forme synthétique ; le cornique et l'armoricain emploient la forme synthétique et analytique concurremment.

CORNIQUE.

Forme synth.		Forme analyth.	
Sg.	1 *caraff.*	*my*	*a gar.*
	2 *caryth.*	*ty, te*	
	3 *car.*	*ef, hy*	
Pl.	1 *caryn.*	*ny*	
	2 *carough* (*carouc'h*).	*why, wy*	
	3 *caront.*	*I.*	

My a gar = *is me a gâr*, c'est moi qui aime.

ARMORICAIN.

Forme synth.		Forme analyt.	
Sg.	1 *caran* (moyen-breton *caraff*)	*me*	*a gar.*
	2 *cares*	*te*	
	3 *car* ou *cara*	*eff* (aujourd'hui *hén*) féminin *hi*	
Pl.	1 *carom*	*ni*	
	2 *caret*	*c'houi.*	
	3 *caront*	*y, he*	

ARMORICAIN VANNETAIS (formes particulières à ce dialectes

Sg. 1 *caran* (prononc. *caraon.*) Pl. 1 *caram.*
2 *carant.*

A la troisième personne du pluriel analytique, le pronom est souvent, en haut vannetais, *int.*

Comme en gallois et en cornique, on se sert en armoricain de verbes auxiliaires :

Caret a ran aimer, je fais.

Impératif présent.

GALLOIS.

Voici les formes du gallois moyen, données par Zeuss (p. 515).

Sg. 2 *tal* (paie).	Pl. 1 *lladwn*, tuons.
plyccea (plie).	2 *kyfodwch*, levez-vous.
3 *collet* (qu'il perde).	3 *rannent*, qu'ils divisent.

En gallois moderne, l'impératif a les formes de l'indicatif, excepté à la 2ᵉ et à la 3ᵉ personne du singulier.

Sg. 2 *car, cara.*	Sg. 3 *cared.*

CORNIQUE.

Sg. 2 *saw*, sauve.	Pl. 1 *leveryn*, disons.
3 *kemeres (kemere-t)* qu'il prenne.	2 *evough*, buvez.
	3 *kelmyns (kelmint)*, qu'ils lient.

ARMORICAIN

(Moyen breton).

Sg. 2 *mir*, préserve.	Pl. 1 *douguomp*, portons.
	2 *lysit*, laissez,
laqua, mets.	*comset*, parlez.
3 *chomet*, qu'il reste.	*comsent*, qu'ils parlent.

En bas-vannetais, la 3ᵉ personne du singulier a l'accent sur la dernière syllabe et la voyelle se prononce *é* : *chomét*. Aussi n'hésitons-nous pas à y voir un ancien optatif.

Futur primaire.

GALLOIS.

En gallois ce temps se confond avec le présent ancien : *caraff* etc. De même en cornique.

ARMORICAIN.

Forme synthétique.

		Vannetais.
Sg.	1 *carin* (cariff).	*carein.*
	2 *cari.*	*cari.*
	3 *caro.*	*caro* ou *carei.*
Pl.	1 *carim*, *carfom.*	*carim*, *carehèm.*
	2 *carot*, *carfèt.*	*carehèt.*
	3 *carint.*	*careint.*

Forme analytique.

Sg. 1 *me a garo;* Vannetais *mein* ou *mi e garo* ou *garei.*
2 *te*, —
etc.

Le subjonctif ancien et l'optatif jouent ici évidemment le rôle de futur.

Subjonctif optatif.

GALLOIS (formes moyennes).

Sg.	1 *caruim* (*carèm), *caruiv.*	Pl.	1 *carom.*
	2 *caruit.*		2 *caroch.*
	3 *caro.*		3 *caroint.*
			caront.

CORNIQUE.

Sg. 1 *caryff*.	Pl. 1 *caryn*.
2 *cary*.	2 *carugh*.
3 *caro*.	3 *carons* (*caront*).

La forme analytique est *my a garo*, et ces formes sont à peu près identiques à celles qui servent de futur en armoricain. Le même phénomène se reproduit en latin dans la 3ᵉ et la 4ᵉ conjugaison au futur. Aujourd'hui les Gallois rendent souvent l'idée de mode par des prépositions et l'infinitif. Ex. : *pour le tuer : am ei ladd*, pour son tuer. Ce subjonctif-optatif joue aussi chez eux le rôle de futur.

Prétérit primaire.

	Formes moyennes.	Formes modernes.
Sg. 1	*caris*.	*cerais*.
2	*eareist* (*caras-ti*).	*ceraist*.
3	*caras*, *cares*. *carus*, *carwys*. *carawd*, prétérit en *t*, ou pour *caraws-t ?*	*carodd*.
Pl. 1	*carassam*, *caryssam*. *carsam*.	*carasom*.
2	*carasauch*, *earyssauch*.	*carasoch*.
3	*carassant*, *caryssant*, *carsunt*.	*carasant*.

CORNIQUE.

	Forme synth.	Forme analyt.
Sg. 1	*caris*, *carys*.	*my a garas*.
2	*carsys*.	*ty* —
3	*caras*, *caris*.	*etc*.
Pl. 1	*carsyn*.	
2	*carsough*.	
3	*carsont*.	

ARMORICAIN.

Sg. 1	*caris.*	*me*	*a garas.*
2	*carsot* (quelquefois *carzout*, *carjout*).	*te*	—
3	*caras.*	*etc.*	
Pl. 1	*carsom.*		
2	*carsoch.*		
3	*carsont.*		

Les Vannetais, à ce temps, ne se servent que de la forme analytique.

Parfait.

Les Gallois le rendent par une construction périphrastique, analogue aux constructions gaëliques d'Ecosse et de Man : *yr wyf wedi caru :* je suis après aimer, j'ai aimé. Les Armoricains ont imité la tournure française : *caret ameus*, aimer j'ai (mot-à-mot, aimer est à moi).

Temps secondaires

Présent secondaire (Futur secondaire).

GALLOIS.

	Formes moyennes.	Formes modernes.
Sg. 1	*carun, carwn.*	*carwn.*
2	*carut.*	*carit.*
3	*carei.*	*carai.*

Pl. 1 *carem.*	*carem.*
2 *carewch.*	*carech.*
3 *carent.*	*carent.*

Cette forme a souvent le sens du conditionnel.

CORNIQUE.

Forme synth.	Forme analyt.	
Sg. 1 *caren,*	*my,*	*a gare.*
2 *carys, cares,*	*ty.*	
3 *care, cary,*	*etc.*	
Pl. 1 *carem.*		
2 *carewgh, caregh.*		
3 *carens (=carent).*		

ARMORICAIN.

Sg. 1 *carèn,*	*me,*	*a garè.*
2 *carès,*	*te,*	
3 *carè,*	*etc.*	
Pl. 1 *carèm.*		
2 *carec'h.*		
3 *carènt.*		

Futur secondaire.

GALLOIS.

Les formes qui rendent l'idée du futur secondaire paraissent empruntées au subjonctif.

Sg. 1 *caroff.*	Pl. 1 *carom.*
2 *carych.*	2 *caroch.*
3 *caro.*	3 *caront.*

En cornique, ce temps se confond avec le présent secondaire.

ARMORICAIN.

Conditionnel présent.

	Form. synth.	Vannetais.
Sg. 1	*carfèn.*	*carehèn.*
2	*carfès.*	*carehès.*
3	*carfè.*	*carehè.*
Pl. 1	*carfèm.*	*carehèm.*
2	*carfèc'h.*	*carehêc'h.*
3	*carfènt.*	*carehênt.*

Forme analyt.

Sg. 1 *me*, 2 *te*, *etc.* } *a garfè.* — *me* ou *mi*, *te* ou *ti* } *e garehè.*

En vannetais, la 2ᵉ pers. du pluriel *carehèt* sert uniquement dans le sens futur.

Prétérit secondaire.

GALLOIS.

	Formes moyennes.	Formes modernes.
Sg. 1	*carasswn,*	*caraswn.*
2	*carassut,*	*carasit.*
3	*carassei,*	*carasai.*
Pl. 1	*carassem,*	*carasem.*
2	*carassewch,*	*carasec'h.*
3	*carassynt,*	*carasent.*

CORNIQUE.

	Forme synth.	Forme analyt.
Sg. 1	*carsen,*	*my* }
2	*carses,*	*ty* } *a garse.*
3	*carse, carsa,*	*etc.* }

Pl. 1 *carsen.*	*ni*		
2 *carsygh.*	*etc.*		*a garse.*
3 *carsens.*			
carsans.			

ARMORICAIN.

Sg. 1 *carsèn, carjén,*	*me,*	
2 *carsès,*	*te,*	
3 *carsè,*	*etc.*	
Pl. 1 *carsèm.*		*a garzè, garjè.*
2 *carsèc'h, carjec'h,* *carjac'h.*		
3 *carsènt.*		

Ces formes sont souvent employées indifféremment pour celles du conditionnel présent ; seuls les Vannetais leur ont gardé leur sens propre.

VERBE RÉFLÉCHI

Dans tous les dialectes britanniques, la réflexion se rend en préfixant au verbe la préposition *im* = irl. *im* = gaulois *ambi.* Gallois : *ym-waredu,* se délivrer. Armoricain : *en em laza,* se tuer soi-même ; vannetais *en im lahein.*

Passif.

Temps primaires.

Indicatif présent.

GALLOIS.

Sg. 1 *carir* et *carawr*	*fi.*	Pl. 1 *carir*	*ni.*
2	*di.*	2	*chwi.*
3	*ef.*	3	*hwy.*
	hi.		

Zeuss : *cerir* (*carawr*),

Ou : Sg. 1 *fe'm*	*carir.*	Pl. 1 *fe'm,*		
2 *fe'th*	*garir.*	2 *fe'ch,*	}	*carir.*
3 *fe'i*	*carir.*	3 *fe'n,*		

Ou : Sg. 1 *yr ydys yn fy n gharu.*
2 — *dy garu.*

mot-à-mot : *on est dans mon aimer.*

CORNIQUE.

Indicatif.

Kefyr, kefer on trouve.

ARMORICAIN.

Sg. 1. *am gareur.*	Pl. 1. *hon careur.*
2. *ath careur.*	2. *hoch careur.*
3. *hen careur.*	3. *ho gareur.*
hi gareur.	

VANNETAIS.

Sg. 1. *em garer.*	Pl. 1. *hon* } *carér.* / *hun* } *carér.*
2. *es carér.*	2. *ho carér.*
3. *hin garér.*	3. *ho garér.*
hi garér.	Vannetais.
Ou *me* } *a gareur.* / *te* } *a gareur.* / etc.	*me a garér.*

Mot-à-mot : c'est moi que l'on aime.

Subjonctif.

GALLOIS ET CORNIQUE.

Carer.
En armoricain même forme qu'à l'indicatif.

Futur primaire.

GALLOIS.

Cerir : même construction qu'au présent.

En amoricain, on rend ce temps par le verbe être et le participe.

Prétérit primaire.

Forme moyenne.	Forme moderne.
Carat, caret.	*Carwyd.*

CORNIQUE.

Caras (= *carat*).

ARMORICAIN.

Carat et *caret*.

Temps secondaires

Présent.

GALLOIS.

Forme moyenne : *cerit*, aujourd'hui *cerid*.

Même construction qu'aux temps primaires; construction particulière : *mi a gerid*, etc.

CORNIQUE.

Carys.

ARMORICAIN.

Caret.

Prétérit secondaire.

Forme moyenne.	Forme moderne.
Carassit.	*Carasid.*

CORNIQUE.

Carsys, carser, carset (sans conditionnel).

ARMORICAIN.

Carzet, carfed.

Infinitif.

C'est un simple substantif. Si ce n'est pas un thème *nu*, il prend les terminaisons suivantes, en gallois : *at, et, ot, ut, el, ell, ill, n, m;* en cornique : *as, es, os, us, el, ell, n, y* (*m*), *e* (*m*); en armoricain : *at, et, out, el, n, aut, iff, aff* et avec chûte de cet *f* (= *m*) : *i, a, o.*

Participes.

Le participe présent est suppléé par l'infinitif et des prépositions ; en Gallois par la préposition *in, ym* (dans); en Cornique, par *owth, aw*; en Armoricain par *oz, ouz*. Les Vannetais, comme les Gallois, se servent de *in*, avec l'infinitif et l'article indéfini : *in ur laret* = en un dire.

Les Gallois employent encore la forme du participe passé en *etic : domedig*, dompté.

Le Cornique a la forme en *s* = *t : Kers*, aimé. L'Armoricain a la forme en *t*, *caret*, aimé.

Les Gallois ont un participe de nécessité en *adoi* (= *atoi*), *idoi*, aujourd'hui généralement *adwy;* à cette forme répond la forme Cornique en *adow*. On n'en trouve pas trace actuellement en Armoricain.

Verbe substantif.

Zeuss, ramène les formes si variées du verbe substantif, aux racines suivantes : *I*, *as*, *sa*, *ma*, *ta*, *bhu*.

1° *I*. Il nous semble impossible de faire sortir d'une racine ī, les formes si différentes que nous donnons d'après Zeuss. Plusieurs semblent sortir d'un ē, d'autres d'un ā.

Présent primaire.

GALLOIS.

Sg. 1. *Wyf* et avec la particule verbale *yd* : *yd wyf*.
2. *Wyt*, *yd wyt*.
3. *Yw*, *yd yw*.
Pl. 1. *Ym*, *yd ym*.
2. *Ywch*, *yd ywch*.
3. *Ynt*, *yd ynt*.

Présent secondaire.

GALLOIS.

	Formes moyennes.	Formes modernes.
Sg. 1.	*Oedwn*, *yd oedwn*.	*Oeddwn*.
2.	*Oedut*, *yd oedut*.	—
3.	*Oed*, *yd oet*.	—
Pl. 1.	*yd oedem*.	*Oeddem*.
2.		*Oeddech*.
3.	*Oedynt yd oedynt*.	*Oeddent*.

Présent primaire.

CORNIQUE.

Sg. 1. *Off*, *yth off*.
2. *Os*, *yth os*.
3. *Yu*, *ev*, *yv*, *yw*, *yth yv*.

Pl. 1. *On*, *yth on*.
2. *Ough*, *yth ough*.
3. *Yns*, *yth yns*.

Présent secondaire.

CORNIQUE.

Sg. 1. *En*, *ythen*.
2. *Es*.
3. *O*, *ytho*.

Pl. 1. et 2. Pas d'exemples dans Zeuss.
3. *Ens*, *yth ens*.

Présent primaire.

ARMORICAIN.

Formes moyennes.

Sg. 1. *Of*, *ez off*. Aujourd'hui *oun*, *ezounn*,
2. *Out*, *ez out*. *on*, *ezonn*.
3. *Eu*, *eo*, *e*, *ezeo*, *eze*.

Pl. 1. *Om*, *ezom*. Aujourd'hui *oum*, *ezoum*,
2. *Ouch*, *ezouch*, *och*, *ezoch*. *om*, *ezom*.
3. *Int*, *ezint*.

Présent secondaire.

ARMORICAIN.

Sg. 1. *Voann*, *ez oann*.
2. *Oas*.
3. *Voa*, *oa*.

Pl. 1. *Oam*, *ez oam*.
2. *Oach*, *ez oach*.
3. *Oant*, *ez oant*.

Les Vannetais, se servent pour ce temps, de la forme *oèn*, *oès*, etc.

Présent secondaire passif.

GALLOIS.

Forme moyenne.	Forme moderne.
Oedit, *yd oedit*.	*Oeddit*.

Présent primaire.

ARMORICAIN.

Eur, oar.

Présent secondaire.

Voad.

Les formes Armoricains avec un *v* initial, doivent être probablement attribuées à la racine *bhu.*

La particule verbale *yd*, a fini par être incorporée au verbe substantif, au point qu'elle a formé un nouveau thême verbale, précédé d'une particule :

Gallois : *yd* ou *yr ydwyf.*

Armoricain : *ez* (= *ed*) *edoun.*

2° *As*. Gallois : *is*, *oes*, *ys;* Armoricain : *eux*, *eus;* Vannetais : *es*, *ès;* Cornique : *us*, *es*.

La particule verbale *yd*, se joignant à cette forme, on a eu le même phénomène que précédemment : *yd ydys* ou *yr ydys.*

3° *Ma*. Le Cornique et le Gallois, n'ont que la 3e personne : Gallois : *mae*, *maent;* Cornique : *ma*, *mons* (= *mont*).

ARMORICAIN.

Sg. 1. *E*[1] *maoun, emon.*
2. *E maout, emout.*
3. *E ma.*

Pl. 1. *E Maom, emom.*
2. *E maoch, emoch.*
3. *E maont, emont.*

Les Vannetais n'emploient que la 3e personne : *ma, i ma mant, i mant.*

Ma s'est joint aussi à d'autres racines : *emedi*, de *e,m* = *ma*, *ed* (*id*) et *i* suffixe de la 3e personne?

4° *Ta* (= *sta?*)

[1] *E* est une particule verbale.

Présent.

CORNIQUE.

Sg. 1. *Ytama.* Pl. 3. *Ytowns.*
2. *Yttoge.*
3. *Yta.*

Cette racine ne se retrouve ni en Cambrien ni en Armoricain.

5° *Sydd* en Gallois, devant les voyelles, *sy* devant les consonnes; *so*, *zo* en Armoricain.

On trouve en Gallois moyen *syd*, accompagné de la particule verbale *ys*. *Sydd* paraît composé de deux éléments *so* ou *si* et d'un *d* qui trahit une racine identique à celle qui entre à certains temps en composition avec la racine *bhu*.

Zeuss rattache, non sans hésitation, ces formes à une racine *sta* : *st* initial en Gallois devient bien *s*, mais l'Armoricain n'a aucune répugnance pour ce groupe : Gallois *seren* = Armoricain *steren*.

6° *Bhu*.

Présent primaire et futur.

GALLOIS.

Formes moyennes.	Formes modernes.
Sg. 1. *Bydaf.*	*Byddaf.*
2. *Bydy.*	*Etc.*
3. *Byd.*	
Pl. 1. *Bydwn.*	
2. *Bydwch.*	
3. *Bydant.*	

Cette forme aujourd'hui n'a que le sens du futur.

CORNIQUE.

Sg. 1. *Bethaf.* Pl. 1. *Bethyn.*
2. *Bethys.* 2. *Bytheugh.*
3. *Byth.* 3. *Bethons.*

ARMORICAIN.

Sg. 1. *Bézann.*	Pl. 1. *Bézom.*
2. *Bézes.*	2. *Bézit.*
3. *Bez.*	3. *Bézont.*

Les Vannetais ne se servent pas de formes de ce genre.

Subjonctif présent.

Galleis.	Cornique.
Sg. 1. *Bwyf.*	*Beyf. byf.*
2. *By ch.*	*By.*
3. *Bo.*	*Bo.*
Pl. 1. *Bom.*	*Beyn.*
2. *Boch.*	*Beugh, byugh.*
3. *Bont.*	*Bons.*

Armoricain (rend le futur).

Sg. 1. *Bezif* (*auj. bezin*).
2. *Bizy.*
3. *Bezo*, *bo* (*ho* bas-vannetais).
Pl. 1. *Bizim.*
2. *Bihet.*
3. *Bizint.*

Les Vannetais et généralement les Cornouaillais, ont laissé partout tomber le *z* : il a dû d'ailleurs exister une forme sans *d* (*z*). Pour ces temps formés de *bhu*, il y a à côté de la forme synthétique, une forme analytique, en cornique et en armoricain : indicatif présent, armoricain : *me a vez* je suis; futur primairo, *mé a vézo* ou *mé e vo.*

Impératif présent.

GALLOIS.

Formes moyennes.	Formes modernes.
Sg. 2. *Byd.*	*Bydda, bydd.*

3. *Bit, boed.*	*Bydded, boed.*
Bythaud, bydhaut.	
Pl. 1. *Bydwch.*	*Byddwch.*
2. *Bint.*	*Byddent, boent*

CORNIQUE.

Sg. 2. *Byth.*	Pl. 2. *Bethough.*
3. *Bethens.*	3. *Bethens.*

Armoricain.	Vannetais.
Sg. 2. *Bez.*	*Bé.*
3. *Bezet.*	*Béet.*
Pl. 2. *Bezet.*	*Beet, bet.*
3. *Bezent.*	*Béant.*

Présent et futur secondaire.

GALLOIS.

Formes moyennes.	Formes modernes.
Sg. 1. *bewn, bydwn.*	*byddwn.*
2. *bydut.*	*byddit.*
3. *bei, bydei.*	*byddai.*
Pl. 1. *beym, bydem.*	*byddem.*
2.	*byddech.*
3. *bydynt.*	*byddent.*

CORNIQUE.

Sg. 1. *ben.*	Pl. 1. *ben.*
2. *bes.*	2. *beugh.*
3. *be, bethe.*	3. *bens.*

ARMORICAIN.

Formes moyennes (subjonctif et conditionnel)

Sg. 1. *ben, bihenn.*	Pl. 1. *bemp.*
2. *bes, bihes.*	2. *bech.*
3. *be, bihe.*	3. *bent, bient.*

Formes modernes.

	Vannetais.
Sg. 1. *béfèn.*	*behènn.*
2. *béfès.*	*behès.*
3. *béfè.*	*behè.*
Pl. 1. *béfèm.*	*bechèm.*
2. *béfèch.*	*behèc'h.*
3. *béfènt.*	*behènt.*

Prétérit primaire.

GALLOIS.

Formes moyennes.	Formes modernes.
Sg. 1. *bum.*	*bum, buais.*
2. *buost.*	*buost, buaist.*
3. *bu.*	*bu, bues.*
Pl. 1. *buam.*	*buom, buasom.*
2. *buawch.*	*buoch, buasoch.*
3. *buant.*	*buant, buasant.*

CORNIQUE.

Sg. 1. *buf, buef, bef.*	Pl. 1. *buen, ben.*
2. *bus, bues.*	2. *bugh, beugh.*
3. *bue, be.*	3. *bons.*

ARMORICAIN.

Formes moyennes.	Formes moyennes.
Sg. 1. *biof, biouf, bioun.*	Pl. 1. *biomp.*
2.	2. *bioch.*
3. *boe.*	

Prétérit secondaire.

GALLOIS.

Formes moyennes.	Formes modernes.
Sg. 1. *buasswn.*	*buaswn.*
2.	*buasit.*

	3. *buassei.*	*buasai.*
Pl.	1.	*buasem.*
	2.	*buasech.*
	3. *buassynt.*	*buasent.*

CORNIQUE.

Sg. 1. *byen*, *bean.*
2. *bues.*
3. *bye.*

Ces formes doivent être rapprochées des formes armoricaines du futur secondaire : *bihènn.*

ARMORICAIN.

Formes moyennes.		Formes modernes.
Sg. 1. *bisem.*	Pl. 1. *bisem.*	*bizen* ou *bezènn*
2. *bisès.*	2. *biseth.*	ou *bijenn*
3. *bisè.*	3. *bisent.*	etc.

Les Vannetais seuls ont conservé à ce temps son sens propre ; il équivaut chez eux au conditionnel passé ou au plus-que-parfait du subjonctif. Dans les autres dialectes, il a souvent le sens du conditionnel ou de l'imparfait du subjonctif. Pour avoir le prétérit, on emploie le participe *bet* : *mar visenn bet :* si j'avais été.

Passif.

GALLOIS.

Prétérit.

Buwyth = ils furent ou plutôt on fut.

Futur.

Byddir on sera.

Conjonctif présent.

Bydder.

Prétérit secondaire.

Buasid.

ARMORICAIN.

Présent.

Bezér, *béz.*
Boar, *voar* (Le Gonidec).

Prétérit.

Boad.

Prétérit secondaire.

Bijed, *béed.*

Futur.

Boer.

Infinitif.

GALLOIS.

Bot.

CORNIQUE.

Boys, *bos*, *boes*, *boos.*

ARMORICAIN.

Forme moyenne.	Formes modernes.	
Bout.	Léon.	Tregoos.
	bézout, *béza*	*béan.*
	Cornouaillais.	Vannetais.
	but, *béa*	*bout.*

Ce verbe sert à former toute une conjugaison périphrastique, au passif, en armoricain : *mé a zo bet*, j'ai été (je suis été); *mé a oa bet*, j'avais été ; *mé a vezé bet*, j'aurais été, etc.

CHAPITRE IV

CARACTÈRE DU VERBE BRITANNIQUE

§ I. — Il n'est pas difficile de voir que le verbe britannique présente les mêmes traits caractéristiques que le verbe gaëlique. Les différences viennent en grande partie de ce que les lois phonétiques, agissent en britannique avec moins d'intensité.

Le pronom peut être séparé ou suffixé : on vient de voir qu'en cornique et en armoricain, les deux formes de flexion sont concurremment en usage pour le même verbe et le même temps. Quand le pronom est séparé, le thème verbal est *nu*. Jamais les Bretons, non plus que les Gaëls, n'eussent conçu une forme de conjugaison comme : *nous aimons*.

La conjugaison avec pronom préfixe à cas oblique, s'est conservée dans le passif et le verbe avoir. Nous n'avons pas à revenir sur ce que nous avons dit de l'idée qui a présidé à cette formation. Nous remarquerons qu'en britannique, on ne trouve aucune trace de déponent, ou, pour mieux dire, en britannique, on ne trouve pas trace de forme verbale avec un suffixe en *r* joint à une terminaison personnelle. Il nous paraît donc probable qu'à l'époque de la séparation des Gaëls et des Bretons, le déponent n'existait pas en celtique. Il n'y a aucune raison pour que les Bretons aient préféré la forme impersonnelle en *ar*, *er* : ils conservent, mieux que les Gaëls, la conjugaison synthétique.

Le suffixe, formatif du passif, paraît devoir être ramené à une forme *āri*, *ōri* : *āri* seul peut expliquer les terminaisons *aur*, *er*, du gallois, les terminaisons *eur*, *er* de l'armoricain. *Aur*, *eur* supposent un *ā* long ; *er*, *ir* supposent l'influence d'un *i* final. C'est ce qui s'est produit en irlandais pour la préposition *are* : elle se montre tour à tour sous la forme *aur*, *air*, *er*. L'existence d'une voyelle finale, est encore confirmée par

des formes irlandaises, comme *nu m sichethre, sequatur me*, Windisch, p. 87. Elle est évidente dans *ro breitheamh nastair judicavit* (O'Donwan, p. 176). L'infection de l'*a* ne peut être ici attribuée à une voyelle précédente.

Ce suffixe *āri, ōri* nous paraît identique au suffixe formatif des noms d'agents en *er, our, eur, aur*, qui présentent dans leur terminaison à peu près les mêmes phénomènes. (V. Zeuss, pour ce suffixe, 95-96. D'Arbois de Jubainville, *Études grammaticales sur les langues celtiques*). Cette formation serait analogue au futur composé sanscrit, formé à l'aide d'un suffixe *tr*. Cette formation, dans les Védas, employée sans verbe substantif, n'entraîne aucune idée de temps, et se construit avec le pronom à l'accusatif, si la forme en *tar*, vient de racines, dont les formes verbales gouvernent l'accusatif (Whitney, a sanscrit grammar, p. 304-305).

Le nom d'agent en *ar, ari* devenu forme verbale, en quelque sorte, a facilement passé pour une troisième personne du singulier, le jour où le *t* de la 3e personne est tombé. Lorsque les Irlandais ont repris le *t*, le suffixe *ar*, est venu naturellement s'y joindre et a passé de là aux autres personnes. Les Bretons n'ont emporté avec eux que la forme en *ar*, sans suffixe personnel; les Gaëls ont conservé concurremment les deux formes. Cette théorie soulève une grave objection : elle n'explique pas le passif et le déponent italiques. Mais il faudrait pour la rejeter, de ce chef, prouver l'identité des deux formations. Or, le suffixe formatif nous paraît différent et les constructions, que nous avons signalées, ne nous paraissent pas avoir d'analogue en latin.

Le verbe *avoir* est très-instructif en britannique ; il est composé, à toutes les personnes du pronom préfixe à cas oblique et du verbe substantif : *ambezo* j'aurai : mot-à mot *à moi sera*. A la troisième personne et à l'infinitif, apparaît un élément *d* qui est, soit une préposition, soit plus probablement la particule verbale *do* [1].

Beaucoup d'autres constructions et formations témoignent du goût des Bretons pour ce genre de construction. Les Armo-

[1] Voir dans Mémoires de la Société de linguistique de Paris. Le verbe avoir, J. Loth, t. IV, fasc. I.

ricains, au lieu du prétérit en *s*, se servent volontiers du participe avec le pronom à cas oblique et le verbe substantif : au lieu de *éviz*, j'ai bu, ils disent *évet e d'in*, bu est à moi. De même pour le présent, au lieu de *cavan*, je trouve, on dit de préférence, *gav t'in*, trouver à moi.

Les Gallois, au lieu du prétérit actif, emploient l'infinitif avec le pronom à cas oblique : *cael ohonaf*, trouver par moi = j'ai trouvé. Le subjonctif est souvent remplacé par des constructions analoges : *am eich bod*, pour que vous soyez, mot-à-mot pour de vous l'être ; *am ei ladd*, pour le tuer, mot-à-mot pour le tuer de lui.

J'ai peur se traduira par : peur est sur moi, *mae arnof ofn ; j'ai faim* par : est besoin de nourriture sur moi, *mae chwant bwyd arnof*. Les constructions analogues sont innombrables.

Un fait intéressant, c'est que certains verbes construits avec pronom préfixe à cas oblique ou même avec le pronom séparé à cas oblique, sont sur le tard devenu synthétiques : c'est ainsi qu'en gallois on a *ni'm daur*, il ne m'importe pas, à côté de *niddorwn*, il ne m'importait pas ; à côté de *dichon i mi*, il m'est possible, *dichonwn*, je puis.

§ II. — La prédilection des Bretons pour la construction avec le pronom, à cas oblique, leur indifférence pour le thème verbal qui va jusqu'à le leur faire considérer souvent comme une sorte de substantif indéfini, jettent une vive lumière sur le rôle de certaines particules verbales. Les particules verbales britanniques peuvent se diviser en trois groupes : les particules verbales démonstratives *yd*, *yr ;* les particules verbales affirmatives et relatives *y*, *a ;* les particules verbales temporelles : il ne reste que *ro*. Nous n'ajouterons rien à ce que nous avons dit de *ro*, dont le rôle est actuellement fort restreint. Dans *y* et *a* nous retrouverons les mêmes éléments que nous avons constatés dans les deux formes du verbe substantif gaëlique *is*, *as*, dans les deux négations *ny*, *na*, *nyt*, *nad*. *I* a partout la valeur affimative, *a* la valeur relative. En se reportant aux constructions irlandaises comme *is me as apstal geinte*, c'est moi qui suis l'apôtre des nations, ou *cred a deir tu*, quelle est la chose que tu dis, pour : que dis-tu, on se rend compte immédiatement d'une forme de flexion qu'on n'a

pas encore expliquée, le pronom absolu suivi de la particule *a* et le verbe : *mé a gar*, j'aime, *té a gar*, tu aimes. *Mé a gar* équivaut à *is* ou *i me a gar*, c'est moi qui aime ; *mé* forme une proposition séparée : aussi les Gallois emploient-ils après *a* la forme synthétique. Les Armoricains ayant oublié la valeur de *a* considèrent le pronom qui le précède comme tombant directement sur le verbe et ne peuvent, conformément à l'idée du verbe, chez les Gaélo-Bretons, employer, en adoptant la forme synthétique, un nouveau pronom. Ce qui confirmerait encore la valeur relative de *a*, si elle pouvait être contestée, c'est que les Gallois ne l'emploient pas, si le verbe n'est pas précédé d'un sujet ou d'un complément. Ainsi, ils ne diront pas : *a gwelais ef*, mais *gwelais ef* : je le vis.

Yd (cf. *irl.* neutre *ed*), *Yr* sont de purs démonstratifs. *Yr* n'est autre chose que l'article gallois usité devant les substantifs commençant par une voyelle. On le trouve particulièrement avec certaines formes du verbe substantif : *Yr ydym*, nous sommes : mot-à-mot, le être à nous. Cette tournure n'étonnera pas, si on réfléchit à la locution courante : *pour l'être de vous* = parce que vous êtes : *am eich bod*.

CHAPITRE V

DIFFÉRENCES ENTRE LE VERBE BRETON ET LE VERBE GAÉLIQUE

Ces différences tiennent en partie à la liberté de l'agglutination pronominale et aussi à une intensité moins grande dans les lois phonétiques.

Après tout ce que nous avons dit de la variété de forme des suffixes pronominaux et de la liberté avec laquelle on les traite (on a été jusqu'à séparer violemment des suffixes personnels, dont on ne trouve pas trace à l'état indépendant et à en faire des pronoms sujets), on ne s'étonnera pas de trouver à plu-

sieurs personnes des suffixes différents, dans les deux groupes, par exemple à la deuxième personne du pluriel. Le verbe substantif même, présente un suffixe différent à la troisième personne du singulier : en breton, *em* (ef), en irlandais *is*,*as* et à la deuxième du pluriel : *adib*, *oc'h*. Les pronoms séparés ne sont pas non plus toujours les mêmes.

Les lois phonétiques sont à peu près les mêmes en britannique qu'en gaëlique, mais leur effet est moins redoutable. L'infection vocalique va moins loin et s'exerce avec moins de tyrannie. Le gallois, le plus près de l'irlandais sur ce point, comme on peut l'observer en étudiant les gloses en vieux breton, est celui de tous les dialectes qui a le plus souffert : il a confondu présent, subjonctif, futur et souvent les terminaisons primaires et secondaires, nous parlons des formations nouvelles. Il a creé avec le verbe substantif, un présent secondaire passif, *magadoed*, il était nourri ; un prétérit passif *gwnaeth pwyd*, il a été fait.

L'aspiration n'a guère lieu qu'après certaines consonnes, au moins en Breton moyen et moderne : la consonne aspirée, appuyée par conséquent sur une autre, a moins de chance de disparitions que si elle se trouvait entre voyelles.

L'accent qui semble avoir porté anciennement sur la pénultième, et qui, la terminaison disparue, est restée en gallois et en vannetais sur la même syllabe, devenue la dernière, a moins de force qu'en irlandais : l'équilibre est plus stable que dans le gaëlique où il se porte de préférence sur l'antépénultième, au grand détriment de la finale et de la pénultième. L'incorporation qui existe, comme en gaëlique, ne paraît plus déplacer sensiblement l'accent. Aussi, le verbe, en britannique, est-il moins bouleversé qu'en gaëlique.

Les suffixes de mode réduits, se sont affermis. Après avoir subi, comme dans l'autre groupe, les mêmes atteintes et appelé à leur aide les particules verbales de temps, ils ont fini par se passer de leur concours : le rôle des particules verbales temporelles est, on peut le dire, nul, en britannique, tandis qu'il n'a fait que gagner en importance en gaëlique. Les dialectes gaëliques n'ont fait que rouler sur la pente où nous les avons vu s'engager déjà en ancien irlandais ; les dialectes britanniques semblent s'être arrêtés et avoir, à certains égards, repris leur

assiette. Il se pourrait que ce fût le résultat de l'influence latine, dont on peut constater les effets et l'étendue dans les gloses en vieux breton.

Nous pouvons conclure que le verbe en gaëlique et en britannique, à toutes les époques de son histoire et dans toutes ses variétés, présente les mêmes caractères essentiels, et que le verbe moderne n'a fait que marcher dans la voie où l'ancien était déjà entré. Nous espérons aussi avoir prouvé que tout se tient dans les dialectes gaëliques et britanniques et que c'est se priver d'un secours précieux, que de se confiner obstinément en ancien irlandais : on n'aura une vue exacte et complète des langues néo-celtiques, qu'à condition de les suivre pas à pas dans leur histoire : c'est en les observant jusqu'au bout daus leur évolution, qu'on arrivera à se rendre compte des lois auxquelles elles obéissent.

FIN.

INDEX

PREMIÈRE PARTIE

DU VERBE IRLANDAIS ANCIEN.

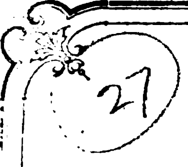
DEUXIÈME PARTIE

LE VERBE DANS LES DIALECTES GAELIQUES MODERNES.

TROISIÈME PARTIE

LES DIALECTES BRITANNIQUES.

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie, Stéréotypie de Destenay.



~~ESSAI~~

~~SUR~~ LE

VERBE NÉO-CELTIQUE

EN IRLANDAIS ANCIEN ET DANS LES DIALECTES MODERNES

SON CARACTÈRE, SES TRANSFORMATIONS

PAR

J. LOTH

AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ

Élève diplômé de l'école des Hautes-Études.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

Libraire de la Société Asiatique,

DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28

—

1882

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie et Stéréotypie de Destenay.

